

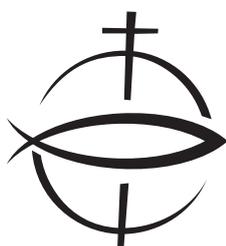


Pour une Église synodale
communio | participation | mission

COMPTE RENDU

DE L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE SUR LE SYNODE

LYON, 14 ET 15 JUIN 2022



CONFÉRENCE
des évêques
de FRANCE

Monseigneur, cher Père,
Madame, Monsieur,

Par cet envoi, je vous prie de trouver les différentes interventions entendues lors de l'Assemblée plénière extraordinaire qui s'est tenue à Lyon les 14 et 15 juin 2022. Ce moment de discernement collégial demandé par le pape François dans le processus du synode sur la synodalité a marqué les évêques et leurs invités (laïcs, ministres ordonnés, consacrés). Que la mémoire de cette Assemblée serve le processus souhaité par le Saint-Père.

*Nous voici devant Toi, Esprit Saint ;
en Ton Nom, nous sommes réunis.
Toi notre seul conseiller, viens à nous,
demeure avec nous, daigne habiter nos cœurs.
Enseigne-nous vers quel but nous orienter ;
montre-nous comment nous devons marcher ensemble.
Nous qui sommes faibles et pécheurs,
ne permets pas que nous provoquions le désordre.
Fais en sorte que l'ignorance
ne nous entraîne pas sur une fausse route,
ni que la partialité influence nos actes.
Que nous trouvions en Toi notre unité,
sans nous éloigner du chemin de la vérité et de la justice,
en avançant ensemble vers la vie éternelle.
Nous Te le demandons à Toi,
qui agis en tout temps et en tout lieu,
dans la communion du Père et du Fils,
pour les siècles des siècles. Amen¹.*



P. Hugues de Woillemont,
Secrétaire général

1. Prière *Adsumus Sancte Spiritus*, traditionnellement utilisée dans l'Église lors des conciles et synodes.

**COLLECTE
DES SYNTHÈSES SYNODALES**

LE processus synodal mis en œuvre à l'appel du pape François a mobilisé plus de 150 000 personnes en France. D'octobre 2021 à avril 2022, des équipes synodales se sont réunies à des échelles variées : diocèses, paroisses, mouvements, groupes spontanément constitués, congrégations religieuses... En fonction de leur contexte, ces équipes ont souvent choisi de traiter quelques-unes des questions envoyées par le secrétariat général du synode. Ensuite, un travail de synthèse et de discernement a été effectué à l'échelle des diocèses.

Le processus synodal a suscité une participation généreuse dans beaucoup de lieux, avec le sentiment de vivre une expérience prometteuse, une démarche communautaire d'écoute et de discernement. Cette consultation a également rencontré des résistances de diverses natures. D'abord, la difficulté à entendre les voix des plus fragiles ; ensuite, la difficulté à rejoindre et mobiliser les jeunes et les jeunes adultes ; la crainte, chez certains catholiques, que ce processus serve à imposer des changements dans l'Église à laquelle ils sont attachés ; enfin, la difficulté pour beaucoup de prêtres à reconnaître l'intérêt de ce synode.

Le dénominateur commun des contributions est sans nul doute la joie de la rencontre : joie d'être sollicités, joie de pouvoir répondre à l'appel du Pape François, joie de pouvoir discuter sur des sujets importants, profonds, autour d'un temps convivial, joie des rencontres fraternelles et parfois priantes soit avec des personnes inconnues soit avec des amis de longue date.

Diocèse de Bordeaux

La présente collecte reprend l'ensemble des synthèses diocésaines de l'Église catholique en France, ainsi que quelques contributions supplémentaires parvenues à la Conférence des évêques de France. Les contributions des congrégations et des mouvements ont également été transmises aux dicastères compétents du Saint-Siège ; dans ce document, elles ne sont donc pas identifiées spécifiquement.

Cette collecte dresse le constat, aussi honnête que possible, des questions abordées dans les synthèses, ainsi que des tensions et des aspirations révélées par ce cheminement. Elle ne porte pas de jugement théologique, mais veut servir le discernement ultérieur à opérer dans l'Église, en laissant apparaître avec transparence les enjeux qui ressortent de cette consultation.

Beaucoup de diocèses notent que la démarche synodale a coïncidé avec la réception du rapport de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église, à travers lequel de nombreux chrétiens ont entendu un appel à la conversion. En parallèle, la pandémie due au Covid-19 a été la cause d'éloignements prolongés ; pour cette raison, elle a rendu plus évidente la nécessité de prendre soin les uns des autres. En effet, les synthèses font entendre massivement l'aspiration profonde à une Église plus fraternelle. Des besoins ont été repérés : l'importance de se ressourcer dans la Parole de Dieu, l'urgence de proposer des signes parlants et crédibles dans la société d'aujourd'hui, la nécessité de lieux de dialogue fraternel. Ce sont eux qui structurent les trois grandes parties de cette collecte, dont chaque section commence par l'écoute d'une « petite voix », ce que permet spécifiquement le cheminement synodal.

La soif est là. Quelles propositions peut faire l'Église pour répondre aux attentes ? La question d'une Église proche du frère, de l'autre en difficulté revient de nombreuses fois, c'est un souci réel car l'image donnée par l'Église actuellement est centrée sur l'annonce et la messe.

Diocèse de Besançon

1. SE RESSOURCER DANS LA PAROLE DE DIEU

À chaque fois qu'on se réunit autour de la Parole de Dieu et qu'on cherche ensemble à comprendre, ça fait une communauté d'Église, même si ce sont des gens qui ne viennent jamais à la messe. On avance par ce que chacun apporte. [...] Peut-être qu'une base de l'Église c'est les gens qui se réunissent pour lire la Parole de Dieu.

Fraternité de La Pierre d'angle, Poissy

Ces personnes en grande précarité identifient dans la lecture commune des Écritures un fondement de la vie ecclésiale. En méditant les textes, chaque participant expose sa vie et sa parole à la Parole de Dieu et peut entendre les appels que Dieu adresse à chacun et à l'Église. Ainsi, tous peuvent trouver leur place : personnes très précaires ou non, chrétiens pratiquants ou non...



La phase diocésaine du synode a permis à beaucoup de chrétiens d'exprimer une conviction : la Parole de Dieu est une source à laquelle il est profondément bon de puiser ; par elle, la vie ecclésiale se renouvelle continuellement. Beaucoup d'équipes synodales ont d'ailleurs placé la méditation biblique au cœur de leurs rencontres. À la suite du concile Vatican II qui avait exhorté les baptisés à s'attacher aux Écritures qui contiennent la Parole de Dieu (*Dei Verbum*, § 24-25), les synthèses insistent sur la centralité de ce ressourcement dans la Parole, et invitent à en faire davantage l'expérience.

La soif de recevoir la Parole de Dieu se manifeste très fortement dans l'ensemble des contributions, pour nourrir la vie quotidienne ou pour être partagée en groupes de fidèles ainsi que pour mieux fonder l'action de l'Église. C'est une des premières demandes qui ressort de cette démarche sur la synodalité.

Diocèse de Nanterre

Parmi les pratiques spirituelles évoquées, la méditation des Écritures en petites fraternités apparaît centrale. Elle est vue comme un ressourcement personnel, une manière pour l'Église de répondre avec pertinence à la quête de sens de nos contemporains, dans une pratique qui conjugue profondeur et liberté. Elle est également identifiée comme une source de vie communautaire, puisque les appels de Dieu à nos communautés se laissent découvrir dans l'écoute commune de sa Parole. De plus, l'aspect missionnaire est notable : de nombreuses fraternités constituées autour de la méditation de la Bible parviennent à intégrer des personnes qui ne se sentent pas à l'aise dans les assemblées paroissiales.

Par ailleurs, les attentes sont fortes quant aux homélies : nombreuses sont les déceptions exprimées lorsque la prédication ne s'appuie pas suffisamment sur la Parole de Dieu et ne nourrit pas la vie quotidienne des baptisés. Un élargissement de la prédication lors de l'eucharistie aux laïcs, et spécifiquement aux voix féminines, est une demande récurrente. Une meilleure formation biblique des baptisés est souhaitée, ainsi qu'une réelle formation des pasteurs à l'homilétique ; cela concernerait aussi toute personne laïque appelée à la prédication.

Enfin, beaucoup de synthèses invitent à proposer et promouvoir des célébrations de la Parole.

Les « célébrations de la Parole » pourraient être plus souvent proposées en paroisse. En effet, elles permettent de rassembler largement toutes les personnes, indépendamment de l'accès au sacrement eucharistique : elles sont réellement un lieu d'unité. Elles offrent tout à fait la possibilité aux laïcs – hommes et femmes – de pouvoir commenter l'Écriture et la forme de la prière peut y être plus libre et plus spontanée.

Diocèse de Marseille

2. DONNER DES SIGNES CRÉDIBLES DE LA BONTÉ DE DIEU ET DE L'ÉGALE DIGNITÉ DES BAPTISÉS

Les marges, c'est nous. Les piliers de l'Église, c'est nous !

Des personnes handicapées du diocèse de Rodez

Ceux qui sont à la marge peuvent-ils être les piliers de l'Église, c'est-à-dire ceux sur qui s'appuie l'édifice, ceux grâce à qui tous peuvent se réunir, ceux qui nous apprennent à regarder vers le haut tout en nous ancrant dans la terre ? Ce rêve se décline de bien des manières dans les synthèses. Celles-ci montrent combien l'Église a besoin de donner des signes crédibles, qui traduisent vraiment la Parole de Dieu et soient parlants pour nos contemporains. Ces signes n'ont pas leur fin en eux-mêmes : ils sont au service d'une Église plus fraternelle, honorant l'égalité de tous les baptisés.

2.1. POURSUIVRE L'EXPÉRIENCE DE LA SYNODALITÉ

Marcher au rythme des plus fragiles et des plus abîmés est le meilleur moyen de marcher au rythme de tous, mais surtout celui du Christ.

Diaconie du diocèse de Fréjus-Toulon

Les communautés paroissiales admettent largement l'absence des plus fragiles en leur sein mais peinent à dépasser les seules incantations quant à la place des pauvres et des plus éprouvés. Or, ces derniers – lorsque leurs contributions ont été recherchées et retenues – rappellent souvent qu'ils sont bien là et esquissent une promesse : si les chrétiens veillent à marcher « au rythme des plus fragiles », ils discernent avec plus de clarté la présence du Christ et ses appels. Cet apprentissage d'une manière de marcher et d'écouter est au centre de l'expérience synodale.



L'expérience synodale à l'échelle diocésaine est massivement identifiée comme un moment de joie et de communion. C'est une expérience heureuse que de parler librement, en vérité, sans recouvrir les désaccords sous des compromis hâtifs. L'espérance grandit lorsque les chrétiens découvrent l'intérêt de prêter attention à des voix qu'on n'écoute pas d'ordinaire.

Les laïcs souhaiteraient plus d'écoute et des relations moins hiérarchiques entre laïcs, et entre laïcs et prêtres. Ainsi, ils acquièrent la liberté d'oser proposer des initiatives à l'ensemble de la paroisse et attendent qu'elles soient accueillies.

Diocèse de Belfort-Montbéliard

La synodalité est un apprentissage, car l'écoute, le dialogue et le discernement s'approfondissent chemin faisant. Il existe déjà des lieux et des cadres de dialogue fraternel dans l'Église, au plan des paroisses, des doyennés ou des diocèses. Lorsque la parole y est reçue avec bienveillance, ce sont les lieux d'un cheminement synodal effectif, reconnu comme tel dans les synthèses. Cet apprentissage de la synodalité invite à des conversions : se laisser instruire par la manière dont la Parole de Dieu est reçue par les baptisés, apprendre à ouvrir des chemins plutôt qu'à donner des réponses.

Accepter de se convertir, « d'être bousculé », est également tout à fait indispensable.
Diocèse d'Évreux

Cette expérience synodale se différencie nettement d'un sondage d'opinion : ceux qui y ont participé disent avec quelle attention ils ont cherché à se mettre sous la conduite de l'Esprit Saint ; dans ce but, ils ont souvent ancré leurs échanges dans la méditation des Écritures. Il a fallu pour cela traverser un scepticisme largement partagé quant à la capacité de l'Église à se réformer réellement, à vivre la synodalité en actes et non seulement en paroles. Une fois l'expérience faite, les synthèses expriment très largement le désir que l'expérience se poursuive, notamment en ce qui concerne l'effort d'écoute mutuelle. Une attente s'exprime, qu'il faut bien prendre garde de ne pas décevoir.

Cette méfiance s'enracine dans des expériences passées, sans lendemain malgré les promesses.
Diocèse de Rouen

2.2. DES MINISTÈRES AU SERVICE DE LA RENCONTRE DE DIEU ET DES PERSONNES

L'Église doit avoir toujours une porte ouverte. Jésus nous y tend les bras avec l'accompagnement des prêtres.

Groupe « Amitié-Espérance Arc en ciel », diocèse de Pontoise

Ce groupe de chrétiens en souffrance psychique rapproche l'accompagnement des prêtres et l'ouverture d'une porte, signe de l'accueil du Christ. De fait, les ministères sont des signes de la manière dont la Parole de Dieu rejoint l'humanité et agit dans l'Église. C'est pourquoi les personnes les plus fragiles évoquent le rôle irremplaçable des ministres, mais aussi les difficultés dans les relations avec eux. Pour ouvrir la porte de la foi et accomplir sa mission dans le monde que nous connaissons, de quels ministères l'Église a-t-elle besoin, et comment améliorer leur mise en œuvre ?



Les diocèses manifestent une réelle reconnaissance à l'égard des prêtres et de leur engagement, dont on lit combien il est un signe précieux. On devine la difficulté de la mission qui incombe aux prêtres tant les attentes exprimées sont plurielles et contradictoires.

De manière spécifique, la charge des curés interroge : on regrette qu'il leur soit difficile de demeurer disponibles dans des paroisses qui s'étendent. Les baptisés semblent les rappeler à leur vocation : ils sont là pour accompagner les personnes plus que pour diriger une paroisse à la manière d'une entreprise. Des problèmes relationnels sont largement évoqués : autorita-

risme, difficultés dans les relations avec les femmes, attitude surplombante plus que fraternelle, au point que beaucoup de synthèses évoquent ouvertement de graves inquiétudes pour l'équilibre et la santé des prêtres, ou les difficultés pour que des prêtres venus d'autres cultures réussissent à trouver leur place dans l'Église telle qu'elle existe en France.

La formation des prêtres est souvent évoquée, dans deux directions. D'une part, on trouve à plusieurs reprises la suggestion d'une formation commune aux ministres ordonnés, aux ministres institués et à tous les baptisés. D'autre part, c'est dans la formation humaine des futurs prêtres (les qualités relationnelles, l'équilibre personnel, la capacité à gouverner et à communiquer) que les synthèses marquent la nécessité d'une évolution.

Il est régulièrement souhaité que le célibat des prêtres soit laissé au libre choix de ceux-ci, de sorte que l'ordination presbytérale et le mariage soient compatibles.

Derrière l'exigence clairement exprimée d'un rééquilibrage des responsabilités entre clercs et laïcs, c'est la soif d'un véritable compagnonnage spirituel entre baptisés de différents états de vie qui se manifeste : frustration de ne pas partager assez avec les consacrés, d'avoir des prêtres trop accaparés par les tâches de gestion pour partager des moments gratuits.
Diocèse de Paris

On trouve étonnamment peu de références au ministère diaconal, dont la spécificité n'est pas évoquée dans les synthèses. Par ailleurs, beaucoup de catholiques n'ont pas spontanément parlé des évêques lorsqu'ils ont évoqué l'Église. Lorsque ces mentions arrivent, elles laissent deviner soit une communion de pensée, soit des tensions non résolues – voire seulement sous-entendues – dans certaines Églises diocésaines.

Les ministères institués (ministères de lecteur, acolyte, catéchiste) sont mentionnés avec des invitations pressantes pour que les diocèses s'en saisissent, afin que ces ministères puissent donner, eux aussi, des signes crédibles de la Parole et de la présence de Dieu. Il existe ici une attente urgente à l'égard des évêques : que ces ministères, désormais ouverts aux hommes et aux femmes, fassent l'objet d'une explicitation et d'une véritable mise en œuvre.

2.3. HOMMES ET FEMMES : VIVRE L'ÉGALE DIGNITÉ BAPTISMALE

L'Église ça veut dire transformer ton cœur en plus grand.

Shirelle, aumônerie catholique des voyageurs, province du Nord

Comme d'autres, les gens du voyage qui se sont exprimés font ressortir l'image de l'Église comme un lieu qui élargit le cœur de ses membres et qui est infiniment précieux pour cette raison, et simultanément comme un lieu où tant de regrettables étroitesse se manifestent. Pour ce qui est de la place des femmes, cette conjonction apparaît nettement.



Sur la question de la place faite aux femmes dans l'Église, les synthèses perçoivent une urgence ainsi que d'innombrables blessures. Les blessures viennent des difficultés dans les relations avec les prêtres et les évêques, de la criante disproportion entre le nombre de femmes engagées

dans l'Église et de femmes qui sont en situation de décider. Si le service des femmes est apprécié, leur voix paraît ignorée. Qu'elles contribuent effectivement aux multiples discernements des Églises locales est l'objet d'une attente criante. C'est ici qu'une urgence est identifiée dans bien des synthèses. La manière dont les femmes sont traitées dans l'Église n'est pas ajustée à la mission de celle-ci, à une époque où l'égalité entre les hommes et les femmes est devenue une évidence commune. Les douleurs sont d'autant plus grandes qu'elles procèdent de cette conviction : l'Église se prive ainsi d'innombrables charismes et de possibilités réelles de sortir de l'entre-soi clérical.

« Sur la place des femmes tout le monde bouge sauf l'Église. » [...] Nous sommes révoltées par l'inégalité entre les femmes et les hommes, et ce dès le plus jeune âge, au sein de l'Église. Nous souhaitons un autre modèle pour nos enfants.

Mission de France (contribution d'un groupe de femmes trentenaires)

On lit aussi de nombreuses demandes pour que les femmes puissent recevoir l'ordination diaconale. Le ministère des diacres n'étant guère identifié dans sa spécificité, cela renvoie à l'attente d'« un premier pas symbolique important » (Promesses d'Église) – et à la requête, déjà évoquée, que la prédication puisse être prononcée par des femmes pendant la messe. Un peu moins souvent, même si elle est largement récurrente, on trouve la demande que les femmes puissent être ordonnées prêtres.

La place des femmes dans la hiérarchie catholique est à repenser complètement, d'urgence et en profondeur, y compris théologiquement, de nombreuses contributions insistent sur ce point.

Diocèse de Périgueux

2.4. LA GOUVERNANCE : RECONNAÎTRE ET VALORISER LES CHARISMES

Qu'est-ce qui peut aider dans l'Église ?

Quand je suis accepté et que je peux donner : j'aime apporter quelque chose, tout simple mais j'aime donner.

Communauté du Sappel, diocèse de Chambéry

Ces personnes du Quart-Monde expriment leur aspiration à donner et pas seulement à recevoir. Dans cette ligne, ce qui concerne la gouvernance dans l'Église ne renvoie pas d'abord à une bonne administration, mais plutôt à la valorisation des charismes, à l'accueil de ce que chacun peut offrir à la communauté.



À tous les niveaux, les communautés ecclésiales ont intérêt à se constituer à partir des charismes de chacun ; cela permet à chaque baptisé d'exercer la responsabilité qui lui revient et de prendre sa part de la mission dans la société et dans l'Église. Les synthèses expriment de nombreuses tensions à ce sujet, par exemple l'expérience récurrente d'abus de pouvoir, l'aspect « pyramidal » de la gouvernance, la peur du conflit qui invite à cacher les problèmes plutôt qu'à les traiter, l'arrivée d'un nouveau curé qui impose une direction contraire à celle qui prévalait jusqu'alors dans une paroisse...

À ces tensions répondent des aspirations : que les envois en mission soient clairs et explicites, que les mandats soient limités dans le temps, que la relecture des missions et de la vie communautaire soit pratiquée régulièrement et sérieusement. On n'attend pas que tous les baptisés fassent tout, mais plutôt une certaine transparence quant aux processus de décision et aux questions financières.

La coresponsabilité découle du fait que la mission est confiée à tous les baptisés (clercs et laïcs, hommes et femmes). Il faut repartir non pas exclusivement de la charge confiée mais du ministère baptismal de chacune et chacun. Le cléricalisme est un fléau où clercs et laïcs ont une responsabilité conjointe. [...] La coresponsabilité est au service de la mission d'évangélisation.

Diocèse de Coutances et Avranches

Bien sûr, certains aspects sont paradoxaux : les chrétiens demandent à participer davantage à la réflexion et aux responsabilités, mais beaucoup de synthèses reconnaissent la difficulté à s'engager dans la durée.

Avoir le souci de la représentativité : diversité des origines socio-culturelles et des générations pour que le discernement soit le plus juste et le plus objectif possible.

Diocèse d'Évry – Corbeil-Essonnes

À l'échelle des diocèses, on trouve trois types de demandes. D'abord, que d'authentiques contre-pouvoirs existent – par exemple avec des conseils composés de baptisés élus –, car la dimension synodale de la gouvernance ne dépend aujourd'hui que de la bonne volonté des évêques. Ensuite, l'existence d'une réelle subsidiarité, qui ne consiste pas à déléguer seulement les tâches, mais aussi à déléguer la prise de décisions au niveau concerné ! Enfin, que les laïcs appelés à des responsabilités se voient proposer une formation appropriée, qui puisse aussi bénéficier à l'ensemble des baptisés. L'enjeu est ici la réception du concile Vatican II et de son enseignement sur l'Église.

2.5. LA LITURGIE : ARTICULER PROFONDEUR ET FRATERNITÉ

Dès que je passe les portes de la chapelle, je retrouve mes frères et ma sœur, je ne suis plus qu'un avec les autres, communion puissante. Tout ce qui est difficile dans la semaine va s'effacer comme par magie.

Aumônerie de la maison d'arrêt de Caen

La ferveur du détenu qui parle ici nous renvoie à la liturgie comme signe concret de ce qu'est l'Église. Célébrer Dieu s'avère une expérience de profondeur, capable de transfigurer un quotidien difficile et d'aider à l'habiter ; c'est aussi un temps de fraternité, de communion avec les autres. Cette double aspiration s'exprime largement dans les synthèses.



Beaucoup de synthèses disent combien la liturgie eucharistique est centrale dans la vie de foi des catholiques. Certains – comme ceux qui sont attachés au missel romain de 1962 (forme ancienne du rite) – aspirent à ce que la célébration de la messe réponde davantage à la soif d'intériorité

des baptisés. Les synthèses relèvent également que l'eucharistie est essentielle à la constitution même des communautés. Pourtant, la liturgie apparaît largement comme un lieu de tensions, entre souplesse pastorale et attachement aux rituels, entre estime pour la richesse des symboles liturgiques et interrogations devant un langage devenu inintelligible pour beaucoup.

Bien des synthèses notent aussi que la liturgie peut constituer un moment privilégié d'intégration communautaire. Cela se vérifie à l'égard des plus fragiles, avec la question de la prise en compte des handicaps (comme la surdité) ou l'espérance souvent déçue d'être accueilli comme un frère ou une sœur. Cela se vérifie également pour les plus jeunes : ils aspirent fréquemment à s'impliquer dans la préparation et la célébration de la liturgie, mais se sentent peu sollicités par des communautés où dominent d'autres générations.

Pourquoi les églises sont tristes ? La messe est trop longue, trop de paroles. On passe son temps à écouter et on ne comprend pas. La prière au KT c'est plus simple, là on chante, on bouge, on prépare, c'est mieux. Jésus a réussi à célébrer, il priait beaucoup.
Enfants du catéchisme, diocèse d'Autun

Ces mots rejoignent trois aspirations. La première, déjà nommée, concerne la diversification des liturgies au profit de célébrations de la Parole, de temps de prière qui accordent une place centrale à la méditation des Écritures. La seconde, moins fréquente, rappelle l'importance des pèlerinages et de la piété populaire. La troisième envisage une formation liturgique renouvelée, pour faire face à ce que beaucoup de synthèses pointent comme l'irrecevabilité du langage courant dans l'Église.

Enfin, les mentions d'un profond désaccord avec le refus que des filles servent à l'autel ou que des femmes entrent dans le chœur pour un service liturgique sont si nombreuses, qu'on ne peut douter d'une réelle souffrance vécue et d'une attente pressante à ce sujet.

3. VIVRE EN FRÈRES ET SŒURS DANS LE CHRIST

L'Église doit être ouverte, sortir vers les gens, prendre le temps de la rencontre, de l'écoute. Elle doit donner la parole à tous, être une Église qui encourage, ainsi la lumière, la paix, inonderont les cœurs. Une Église qui porte un regard qui ne juge pas.

Groupe « Place et parole des pauvres », diocèse d'Arras

L'espérance exprimée par les membres de ce groupe « Place et parole des pauvres » est largement partagée ; sans doute leur situation rend-elle d'autant plus brûlante cette soif d'écoute dans l'Église. Elle est liée au désir de trouver dans les communautés catholiques soutien et absence de jugement. Dans une société saturée d'images et d'activités, mais où les souffrances et inquiétudes sont innombrables, la capacité à accueillir et à encourager apparaît comme le meilleur témoignage rendu au Christ.

3.1. SERVIR LA FRATERNITÉ

Ne pas avoir peur d'aller chercher les personnes qui ont peur de rentrer, ne pas cesser de rechercher les personnes les plus pauvres et changer le regard pour que l'Église soit plus accueillante envers les plus pauvres.
Fraternité de La Pierre d'angle

La peur d'accueillir, d'annoncer, de rencontrer, peut paralyser les communautés chrétiennes. Mais les personnes du Quart Monde qui composent cette fraternité signalent combien d'autres ont peur de s'approcher de l'Église, se sentent illégitimes, indésirables. Cette double réalité, largement exprimée, provoque l'Église à cultiver la fraternité.



Les synthèses expriment fréquemment un manque de proximité et une soif de fraternité. Pour bien des diocèses, la proximité fait défaut dans l'actuel modèle paroissial, qui couvre des territoires de plus en plus vastes. La volonté missionnaire d'annoncer et d'accueillir dépend, selon beaucoup de synthèses, de la possibilité de relations proches, avec des acteurs pastoraux identifiés. Plusieurs diocèses ruraux lancent un véritable cri d'alarme, tant l'histoire récente de l'Église y est vécue comme un éloignement progressif qui engendre de la souffrance.

Dès lors, la soif de fraternité génère de multiples propositions à des niveaux autres que les paroisses. Dans ce cadre sont mentionnés les mouvements, qui offrent diverses occasions de rencontre et de partage, et nourrissent la foi et l'engagement des catholiques.

Surtout, beaucoup de synthèses appuient l'idée que la constitution de petites équipes fraternelles est une échelle pertinente pour vivre dans l'Église aujourd'hui. Elles citent en exemples des fraternités de proximité, soit à l'échelle d'un village ou d'un quartier, soit pour méditer la Parole de Dieu, soit autour des plus fragiles, soit en compagnie de ceux qui ne trouvent guère leur place dans les paroisses. Ce sont des espaces de créativité et de compagnonnage dans la durée.

Les joies en Église sont essentiellement liées à un vécu de groupe (de services, de prière...), en petite communauté ou en fraternité. [...] La joie est aussi celle d'une écoute inconditionnelle reçue ou partagée. Ces petites fraternités sont des lieux amicaux où se vit la convivialité qui a fait défaut durant la période de la pandémie.

Diocèse de Quimper et Léon

A contrario, résonne souvent la souffrance de ceux qui se sentent exclus des communautés et/ou des sacrements (personnes homosexuelles, divorcées et remariées, etc.), ainsi que de ceux qui sont témoins de telles exclusions. Selon un nombre élevé de synthèses, celles-ci constituent de sérieux contre-témoignage.

Beaucoup de gens ont souligné que l'accueil de l'Église doit être inconditionnel, sans jugement, sans préjugés, respectueux, humble et bienveillant. [...] Toute exclusion de sacrements liée à l'état de vie suscite incompréhension et tristesse et paraît opposée à l'accueil de tous qu'a pratiqué le Christ.

Diocèse de Toulouse

Quant aux jeunes générations, elles n'ont rien d'homogène, si bien que de grandes différences de sensibilités apparaissent clairement. Certains adolescents ou jeunes adultes expriment à l'égard de l'Église enthousiasme et confiance. Beaucoup d'autres disent leur attente d'une Église plus accessible et fraternelle, à tous niveaux : avec un langage plus compréhensible, des communautés plus ouvertes et accueillantes, capables de proposer un vrai ressourcement spirituel.

3.2. CULTIVER L'ÉCOUTE ET LE DIALOGUE

Nos différences ne portent pas que sur des points de détail. [...] Que chacun reconnaisse avec humilité que ce qui est important pour l'un l'est peut-être moins pour l'autre, mais que tous sont frères et sœurs en Christ. Il ne s'agit pas de vivre les uns à côté des autres, en créant des clans par affinités qui ne se parleraient pas. Il s'agit de chercher ensemble comment avancer vers le Christ, et d'écouter ce que chacun a à dire pour nous laisser transformer personnellement par le dialogue. Des lieux et des moments d'accueil, d'écoute, de partage, peuvent permettre cette communion.

Communauté de Taizé

La difficulté du dialogue avec ceux qui ne se reconnaissent pas dans l'Église catholique est reconnue, mais le dialogue n'est pas moins difficile entre catholiques. Beaucoup de synthèses mentionnent ces deux niveaux. L'Église est invitée à développer en son sein une véritable culture de l'écoute et du dialogue, pour que les catholiques soient d'autant plus à même d'entrer en dialogue avec d'autres.



Chemin faisant, au cours du processus synodal, l'écoute, le dialogue et le pardon sont apparus essentiels pour que les relations fraternelles s'approfondissent.

Importance du travail en groupe, de vivre une réelle solidarité pour être vraiment frères. Importance des cafés partagés, des apéros partagés..., de temps festifs en communauté.

Diocèse de Chartres

Beaucoup de synthèses signalent également l'intérêt de « tiers-lieux » : des lieux pensés pour permettre un dialogue avec les non-chrétiens, des lieux où il est possible de rencontrer des personnes qui n'entrent pas d'ordinaire dans les églises. C'est d'autant plus important que le langage de l'Église et de ses pasteurs apparaît largement difficile à comprendre, tant il semble déconnecté de l'expérience quotidienne. Tout ce qui permet à des catholiques de rencontrer des habitants de leur quartier ou de leur village est nettement mis en avant dans les synthèses. Ces mêmes « tiers-lieux » correspondent également aux endroits où s'incarnent les innombrables engagements des catholiques dans la solidarité avec les familles en précarité, avec les personnes malades, dans l'accompagnement des migrants...

L'enseignement catholique apparaît comme une opportunité pour une présence d'Église et une annonce explicite de l'évangile.

Diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier

Au-delà de cette question des lieux, les synthèses diocésaines ne remettent pas en question la laïcité des institutions publiques, mais elles notent que la culture laïque de notre pays rend difficile le témoignage explicite des chrétiens, ou même la possibilité d'aborder avec d'autres les enjeux spirituels essentiels à toute vie.

Dans ce contexte, la mission de l'Église est presque toujours conçue sur le mode du dialogue et du partage d'expériences, pour deux raisons. D'abord, il importe d'accueillir ce que la société dans laquelle nous vivons nous apprend de bon ; on trouve ainsi quelques références à la pré-

occupation écologique partagée par les catholiques. Ensuite, un nombre considérable de synthèses sont habitées par la conscience qu'une profonde humilité conditionne le témoignage que l'Église peut donner et le service qu'elle est en mesure d'offrir. Toute tentative de donner des leçons est désormais irrecevable pour ceux à qui, précisément, on voudrait s'adresser. Les nombreuses demandes de formation à l'écoute et au dialogue attestent une recherche de cet ordre.

Enfin, l'œcuménisme est peu évoqué, sinon sur le mode d'une aspiration insatisfaite. Pourtant, là où il est vécu, il provoque joie et enrichissement mutuel, et constitue un signe heureux pour la société fragmentée dans laquelle nous vivons.

CONCLUSION

Nous rêvons d'une Église [...] où l'Esprit Saint puisse agir et susciter de la nouveauté, prête à accompagner les mutations de nos sociétés, débarrassée d'un certain nombre de lourdeurs dans son fonctionnement, avançant résolument vers l'unité, où la parole soit libre, toujours attentive aux petits et aux laissés pour compte, priante et confiante en son Créateur et en son Sauveur.

Diocèse de Chambéry, Maurienne et Tarentaise

On repère dans les synthèses deux promesses particulièrement stimulantes, étroitement liées l'une à l'autre : elles ont pour objet la Parole de Dieu (partie I) et la fraternité (partie III). La Parole de Dieu est reconnue comme une source de sens, de cheminement spirituel et de communion, que l'Église a pour mission de rendre plus accessible. L'accueil commun de cette Parole engendre une fraternité qui se déploie de différentes manières ; les synthèses insistent pour que le niveau de proximité le plus grand soit aussi le plus cultivé. Cette fraternité passe par l'écoute et le dialogue, en cherchant à répondre fidèlement aux appels de l'Esprit Saint : c'est là le cœur de l'expérience synodale.

Pour annoncer la Parole de Dieu par et dans la fraternité, l'Église a besoin de signes crédibles de la proximité de Dieu (partie II). Ceux-ci n'ont pas leur fin en eux-mêmes, mais participent à faire de l'ensemble du corps ecclésial un « sacrement » de l'appel que Dieu adresse à notre humanité. Les pistes pour que ce « rêve » devienne réalité sont déjà nombreuses : elles nourrissent notre espérance, et nous invitent maintenant à de nouvelles conversions. ■

DÉMARCHE DE PÉLERINAGE

MAISON DE **PAULINE JARICOT**

MGR EMMANUEL GOBILLIARD,
ÉVÊQUE AUXILIAIRE DE LYON

Je suis Emmanuel Gobilliard, évêque auxiliaire de Lyon et je vous accueille au nom de notre évêque. Je voudrais aussi vous présenter Gaétan Boucharlat de Chazotte, secrétaire général des OPM-France. Nous sommes dans la maison de Pauline Jaricot, le lieu le plus symbolique des OPM. Je propose que Gaétan présente cette maison, lieu de pèlerinage depuis que Pauline a été béatifiée.

M. GAÉTAN BOUCHARLAT DE CHAZOTTE,
SECÉTAIRE GÉNÉRAL DES OPM-FRANCE

Je dois d'abord excuser Mgr Colomb qui n'est pas là pour assurer cet accueil, ce qui serait plus sa place que la mienne. Nous sommes très heureux que vous ayez pensé à vous arrêter ici lors de votre passage à Lyon. Cette maison est très ancienne : certaines parties datent du XV^e siècle. Elle a été modifiée au XVI^e, au XVIII^e et abîmée au XIX^e. Pauline Jaricot s'y installe dans les années 1830 après avoir plus ou moins acheté la colline pour protéger le sanctuaire, c'est-à-dire la petite chapelle qui n'est pas la basilique actuelle. Avant de s'installer ici, elle habitait dans des bâtiments à la place de la basilique actuelle qu'elle avait appelés Nazareth. Elle a appelé cette maison Lorette. On découvre un peu la spiritualité de Pauline Jaricot à travers ces noms, qui est celle d'accueillir le Christ et de le porter au monde, en référence au sanctuaire de Lorette que vous connaissez en Italie.

Les OPM ont racheté cette maison en 1975, sur demande du Saint-Siège puisque c'était la maison de la fondatrice. L'Œuvre de la propagation de la foi, qu'elle avait fondée en 1819, a été instituée officiellement en 1822. Nous fêtons le 200^e anniversaire de l'œuvre et, à cette occasion, une année jubilaire a été ouverte jusqu'au 3 mai 2023. En 1830, elle installe ici l'Œuvre du rosaire vivant, très importante pour l'Église puisqu'à la mort de Pauline, il y avait plus de 2 250 000 associés en France. Cette maison était une ruche où l'on travaillait beaucoup puisque, dans le système de Pauline Jaricot, il faut toujours être en lien avec les associés, d'une manière ou d'une autre. Pour le Rosaire vivant, il s'agissait d'envoyer des circulaires, des documents, des encycliques, des vies de saints à l'ensemble des associés qui étaient constitués en groupes de quinze et qui devaient à leur tour créer d'autres groupes de quinze. Des aumôniers travaillaient également ici pour répandre cette œuvre du Rosaire vivant. Cette œuvre a été, pour la France, relancée par le cardinal Barbarin à l'occasion de la restauration de cette maison en 2005. Nous l'avons rachetée en 1975 mais jusqu'en 2000 on n'y avait pas fait grand-chose. Le dernier étage était occupé par une famille et le reste par différents services, diocésains ou non. La chambre de

Pauline Jaricot est restée accessible et les pèlerins de l'étranger y sont toujours venus. Pauline est connue comme la mère des missions, avec une très grande reconnaissance pour ses différentes œuvres dans les pays dits de mission.

En 2002-2003, la restauration de cette maison est décidée avec le cardinal Billé et l'aide du Saint-Siège. Nous avons pu la remettre en état et en faire un lieu de mémoire de Pauline Jaricot et un lieu de prière grâce à une communauté de la Famille missionnaire de Notre-Dame à qui nous en confions la gestion. C'est aussi un lieu de mission puisque, à travers la vie de Pauline Jaricot, nous tentons de mettre en valeur la mission de l'Église aujourd'hui.

Vous ne pouvez pas accéder à l'autre terrasse car nous ouvrons dans deux jours un festival annuel qui dure un mois et s'appelle *Superspectives*. C'est un festival de musique contemporaine, qui nous permet d'accueillir des gens d'un autre univers, qui ne seraient pas venus dans cette maison par eux-mêmes. C'est pour nous une activité missionnaire, en référence avec l'histoire de la maison puisque, au XVI^e siècle, elle a été bâtie pour y entendre de la littérature et de la musique, comme un lieu de plaisir intellectuel. C'est en mémoire de cette histoire et pour assurer notre activité missionnaire que nous avons lancé ce festival.

MGR EMMANUEL GOBILLIARD,
ÉVÊQUE AUXILIAIRE DE LYON

Pauline Jaricot est née en 1899, dans un climat de tension, de crise : crise nationale (on est après la Révolution française), crise napoléonienne et crise ecclésiale. Les familles sont divisées par la Révolution elle-même, par les prêtres jureurs et non jureurs, par l'excommunication de Napoléon. Des affaires politiques se mêlent dans les discussions familiales et créent de grandes tensions dans les familles, dans la société et dans l'Église. Il y a un besoin de cohérence de vie. Des comportements non adaptés à l'Évangile sont mis en avant. En même temps, c'est la naissance d'un laïcat profondément ancré dans la foi et dans le service des pauvres. Ce laïcat va donner, dans la deuxième moitié du XIX^e, un foisonnement d'initiatives au service des pauvres et de la prière, avec la fondation de très nombreuses congrégations religieuses.

Pauline Jaricot est vraiment le symbole de ces laïcs qui s'engagent, en faisant l'unité de toute la vie chrétienne. Elle la fait d'abord en se convertissant, à dix-sept ans, à la suite de la prédication de l'abbé Wurtz. Elle décide de lâcher les mondanités dont elle était assez friande et s'enracine profondément dans le Christ. Elle pense à la vie religieuse et décide de consacrer sa vie au Seigneur dans la chasteté perpétuelle. Son premier mouvement est vis-à-vis des pauvres. Elle décide de fonder la Propagation de la foi, de manière très intelligente, pour que les pauvres soient les premiers servis dans ce climat difficile. Par groupe de dix, elle réunit de petites communautés chrétiennes. Cela me fait penser à ces communautés rurales qui ont besoin de petites communautés priantes et charitables. Ces communautés, fondées sur la prière et le service des pauvres, vont essaimer.

Le Rosaire vivant fonctionne par groupes de quinze. C'est de la piété populaire et aussi très ludique : on tire un mystère et on médite la vie de Jésus à travers la prière du rosaire. Cette œuvre va connaître un succès considérable. Dans la troisième partie de sa vie, elle décide de racheter une fonderie en faillite pour aller au service des ouvriers de Lyon et améliorer leurs conditions de travail. Elle a perçu profondément que cette cohérence de vie va être au service

de la foi. Son but est la mission, l'annonce du Christ, l'amour du Christ et cela ne peut passer que par le service des pauvres et des ouvriers. Elle se fait bernier par des escrocs qui la ruinent et ruinent son œuvre. Elle va passer le reste de sa vie à rembourser les dettes contractées, sans jamais critiquer ses détracteurs. Sur son lit de mort, elle demandera pardon à ses détracteurs et voudra que tous les documents les mettant en cause soient brûlés.

Elle a vécu la difficulté, la souffrance, la crise, l'humiliation. Elle a vécu beaucoup de choses qui ressemblent à ce que nous vivons aujourd'hui. Sa figure est très actuelle, pour notre Assemblée comme pour le monde actuel.

MGR ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT,
ARCHEVÊQUE DE REIMS, PRÉSIDENT DE LA CEF

Chers amis, j'espère que vous êtes bien habitués au soleil lyonnais. Nous allons pouvoir continuer notre démarche. Lorsque nous avons compris, au Conseil permanent, que le Secrétariat général du synode demandait que la phase diocésaine puis nationale du processus synodal soit conclue par une assemblée mêlant les évêques avec des invités de manière à opérer un discernement, nous nous sommes dit qu'il était peut-être intéressant de ne pas nous réunir à Lourdes comme nous en avons l'habitude mais de vivre des choses différentes et de réfléchir différemment.

Nous avons choisi Lyon, capitale des Gaules, ville du martyr de saint Irénée, des premiers martyrs des Gaules et marquée cette année par la béatification de Pauline Jaricot. Il nous paraissait intéressant de venir aux sources de la foi dans les Gaules, à travers Marseille puis le sillon rhodanien jusqu'ici et venir profiter de l'intercession de cette nouvelle bienheureuse qu'est Pauline Jaricot pour nous mettre en situation de mission, selon les trois mots retenus pour qualifier le processus synodal : participation, communion et mission. Je suis heureux, comme président de la Conférence des évêques, de vous accueillir ici, évêques et invités diocésains, avec ceux et celles qui sont ici pour nous aider à réfléchir. Je voudrais vous présenter l'équipe, avec Mgr Alexandre Joly, Lucie Lafleur du diocèse de Rennes, Guillaume Houdan, diacre permanent du diocèse de Rouen et le P. Hugues de Woillemont, secrétaire général de la Conférence des évêques.

Puisque c'est un synode, il s'agit de marcher ensemble, de nous mettre en présence de Dieu, de demander l'aide de l'Esprit Saint et de la communion de tous les saints pour que notre travail soit vraiment au service du Christ et de l'œuvre du Christ notre Seigneur. ■

INTRODUCTION

AU TEMPS SPIRITUEL

MGR ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT,
ARCHEVÊQUE DE REIMS, PRÉSIDENT DE LA CEF

Je voudrais remercier très profondément tous nos invités et toutes les personnes qui nous entourent, qui ont pris sur leur temps de travail ou de repos pour venir avec nous aujourd'hui et demain. Nous vivons quelque chose d'inédit. Dans nos diocèses, en France, nous avons une certaine habitude des synodes diocésains, des synodes provinciaux ou interdiocésains dans quelques cas mais c'est la première fois que toute l'Église vit un processus synodal à dimension universelle avec une phase diocésaine, une phase nationale, une phase continentale et une phase au sein de notre Église universelle en octobre 2023. Il est bon que nous soyons conscients du caractère inédit de cet événement. Ce que nous allons vivre, pendant ces trente-six heures que nous passerons ensemble, est un élément dans ce grand processus. Il ne s'agit pas pour nous de produire des paroles définitives ou décisives mais d'essayer d'écouter ensemble avec attention ce que l'Esprit Saint a à nous dire à travers la parole du peuple de Dieu qui s'est exprimé dans nos Églises particulières.

Il s'agit ensuite pour nous, évêques, d'exprimer ce que nous entendons, ce que nous comprenons de ce que nous avons entendu. Tout ceci est destiné à partir ensuite à Rome pour être intégré dans le travail qui sera fait à l'échelle européenne puis ensuite dans l'Église universelle. En montant tout à l'heure depuis la maison de Pauline Jaricot, nous avons pris le chemin doux sous les arbres mais la grande ville de Lyon à nos pieds nous rappelle la foule des hommes et des femmes à qui nous sommes envoyés et que nous avons à servir, non pas en notre nom, non pas au nom de quelques idées d'ordre général mais au nom du Seigneur Jésus Christ qui veut que tous aient la vie, ce que saint Irénée nous a bien rappelé ce matin. Je remercie encore tous ceux qui ont réalisé cet accueil, les équipes de Fourvière, je laisse la parole à l'équipe synodale.

MME LUCIE LAFLEUR
ÉQUIPE NATIONALE SYNODE

Avant de se mettre au travail, je voudrais vous proposer de poursuivre cette expérience de synodalité que nous avons vécue pendant la marche en nous arrêtant non pour nous reposer mais pour réentendre et comprendre l'articulation entre synodalité, collégialité et primauté. C'est vraiment ce triptyque qui nous a guidés dans la préparation de cette Assemblée. Nous voulions prendre le temps de laisser la Parole de Dieu résonner dans les cœurs, prendre le temps de se mettre à l'écoute en entendant des témoignages pour comprendre ce qui s'est vécu dans les diocèses. À la fin, Mgr Joly nous dira quelques mots sur la collecte nationale et le texte que nous travaillerons cet après-midi. ■

SYNODALITÉ, COLLÉGIALITÉ ET PRIMAUTÉ

MGR ALEXANDRE JOLY,
ÉVÊQUE DE TROYES

INTRODUCTION

Nous connaissons bien la phrase du pape François à l'occasion du 50^e anniversaire de l'institution du synode des évêques : « *Le monde dans lequel nous vivons, et que nous sommes appelés à aimer et à servir même dans ses contradictions, exige de l'Église le renforcement des synergies dans tous les domaines de sa mission. Le chemin de la synodalité est justement celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire* »¹.

Il s'agit bien d'un chemin, ce qui signifie des étapes, une progression et, osons le dire, un temps d'apprentissage. Nous avons déjà une certaine expérience de la synodalité, particulièrement en France : l'écoute des conseils, l'implication des fidèles laïcs, la participation de fidèles laïcs aux organes de gouvernement, la célébration des synodes diocésains, etc. L'histoire nous apprend par ailleurs que la synodalité a pris plusieurs formes pendant les deux derniers millénaires, dans une articulation avec la dimension hiérarchique de l'Église.

Dieu attend de son Église le chemin de la synodalité : il s'agit donc d'un lieu de conversion, conversion avant tout des personnes plutôt que des structures, notre propre conversion. Il ne s'agit pas tant de trouver la meilleure méthode pour vivre la synodalité que de se laisser transformer pour que l'être synodal de l'Église puisse se manifester dans son style et dans sa manière de vivre et d'agir. Humblement, nous laissons le Seigneur nous éclairer pour qu'Il nous ajuste dans la mise en œuvre de l'être synodal de son Église.

La synodalité n'est pas une organisation à la mode, elle n'est pas une nouvelle manière de concevoir le Peuple de Dieu : elle est une dimension constitutive de l'Église. La synodalité est la structure de l'Église, mais également la forme visible de la communion, un « *chemin de fraternité ecclésiale auquel tous les baptisés participent et contribuent personnellement* » (pape François). L'Église est synodale ou bien elle n'est pas.

« *Le synode est, en outre, un espace protégé où l'Église fait l'expérience de l'action de l'Esprit Saint. Dans le synode, l'Esprit parle à travers la langue de toutes les personnes qui se laissent guider par*

1. PAPE FRANÇOIS, *Discours pour le 50^e anniversaire de l'institution du Synode des évêques*, 17 octobre 2015.

le Dieu qui surprend toujours »². Alors, invoquons l'Esprit Saint avec les mots de François à l'ouverture du synode en octobre dernier :

Viens, Esprit aint. Toi qui suscites de nouvelles langues et mets des paroles de vie sur nos lèvres, préserve-nous de devenir une Église-musée, belle mais silencieuse, avec un grand passé mais peu d'avenir.

Viens parmi nous, pour que dans l'expérience synodale, nous ne nous laissions pas envahir par le désenchantement, que nous n'édulcorions pas la prophétie, que nous ne réduisions pas tout à des discussions stériles.

*Viens, Esprit Saint d'amour, ouvre nos cœurs à l'écoute. Viens, Esprit de sainteté, renouvelle le peuple fidèle de Dieu. Viens, Esprit créateur, renouvelle la face de la terre. Amen*³.

ÉCOUTE DE L'ESPRIT SAINT

Il n'est pas facile de traduire le mot « synode ». On peut préciser ce qu'il n'est pas : il ne s'agit pas d'une organisation démocratique, ni d'un parlement. Il ne s'agit pas de négocier pour parvenir à un consensus, ni de recourir à des arrangements ou des compromis. « *La seule méthode du synode est de s'ouvrir à l'Esprit Saint, avec courage apostolique, avec humilité évangélique et avec une prière confiante ; afin que ce soit lui qui nous guide, qui nous illumine et qui place devant nos yeux non pas nos avis personnels, mais la foi en Dieu, la fidélité au Magistère, le bien de l'Église et la salus animarum* »⁴.

Une Église synodale est une Église de l'écoute, une écoute de l'Esprit Saint, une écoute réciproque, dans le respect de la parole de l'autre. Cette écoute de l'Esprit commence par l'écoute de la Parole de Dieu où l'Esprit parle à chacun et parle à l'Église (cf. Ap 22, 17) ; éclairé par l'Esprit, nous écoutons la Parole pour écouter la parole de nos frères et sœurs.

Nous laissant conduire par l'Esprit Saint, nous accueillons la parole de l'autre, parce que chacun a quelque chose à apprendre. Une écoute en fonction de la mission de chacun : l'écoute du peuple de Dieu selon le principe de l'Église des premiers siècles : « *Ce qui concerne tous doit être examiné par tous* » ; mais également l'écoute des pasteurs, des évêques qui agissent comme d'authentiques gardiens, interprètes et témoins de la foi de l'Église, « *qui doivent savoir discerner avec attention parmi les mouvements souvent changeants de l'opinion publique* »⁵.

La bonne attitude synodale est la disponibilité à l'action de l'Esprit Saint, à sa présence, à son action. Nous écoutons l'autre en étant attentif à ce que l'Esprit nous communique. Le pape François a modifié le processus du Synode des évêques pour qu'il y ait des temps de silence qui permettent « *d'être mieux conscients des motions de l'Esprit* »⁶. S'il n'y a pas d'Esprit, il n'y a pas de synode. C'est Lui qui nous dispose à l'écoute véritable, c'est Lui qui crée l'harmonie et réalise la communion, une harmonie complexe, riche et inattendue. Il nous invite à être à l'écoute des demandes, des angoisses, des espérances comme celles que nous avons pu entendre dans

2. PAPE FRANÇOIS, *Introduction à la 1^{ère} Congrégation générale de la XIV^e Assemblée générale extraordinaire du Synode des évêques*, 5 octobre 2015.

3. PAPE FRANÇOIS, *Temps de réflexion pour le début du processus synodal*, 9 octobre 2021.

4. PAPE FRANÇOIS, *Introduction du à la 1^{ère} Congrégation générale de la XIV^e Assemblée générale extraordinaire du Synode des évêques*, 5 octobre 2015.

5. PAPE FRANÇOIS, *Discours pour le 50^e anniversaire de l'institution du Synode des évêques*, 17 octobre 2015.

6. PAPE FRANÇOIS, *Un temps pour changer*, p. 128.

l'étape de consultation dans nos diocèses. Laisser l'Esprit à l'œuvre est accueillir sa manière de faire, notamment le désordre qu'il peut susciter avant d'établir l'harmonie comme aimait à le remarquer saint Basile de Césarée. Avant d'être pape, Benoît XVI l'exprimait ainsi : « *Être vraiment synodal signifie donc avancer dans l'harmonie sous l'impulsion du Saint-Esprit* »⁷. L'Esprit nous surprend, il nous rend différents, il nous change. On ne peut pas sortir d'une expérience synodale comme on y est entré, car c'est l'Esprit qui est à l'œuvre !

Pour être mû par l'Esprit, il importe de rechercher la *parrhesia*, la franchise, le parler juste et vrai. Le style synodal de l'écoute nécessite la confiance, la franchise et le courage afin d'entrer dans l'horizon de Dieu. Laisser réellement la place au souffle de l'Esprit exige de ne pas avoir la présomption de tout savoir à l'avance. L'humilité est une attitude essentielle pour le dialogue synodal. L'Esprit ne s'impose pas, Il entre avec douceur dans les cœurs. Arriver avec des certitudes et une pensée fermée, aboutie, assurée, ne laisse pas de place à l'Esprit.

Avec l'écoute, la démarche synodale comprend le discernement spirituel effectif. Tous les membres du peuple de Dieu participent au discernement comme à la mise en œuvre des chemins de la mission découverts lors de l'itinéraire synodal. Ce discernement est ecclésial, c'est le discernement de la communauté. Il est réalisé à divers niveaux du processus synodal et permet de percevoir ce qui peut être suggéré par l'Esprit pour le bien commun. « *Le discernement communautaire permet de découvrir l'appel que Dieu fait entendre dans une situation historique déterminée* »⁸. Le discernement nous donne de discerner les signes des temps, de comprendre le sens du changement, de détecter les mouvements qui reflètent les valeurs du Royaume de Dieu ou celles qui s'y opposent.

Un discernement spirituel « *doit se réaliser dans un espace de prière, de méditation, de réflexion et d'étude, nécessaire pour écouter la voix de l'Esprit ; à travers un dialogue sincère, serein et objectif avec les frères et les sœurs, en étant attentifs aux expériences et aux problèmes réels de chaque communauté et de chaque situation* ». Il nécessite de partager les dons et mettre son énergie au service de l'ensemble du corps du Christ ; il passe par la purification de nos sentiments et de nos désirs, dans la recherche de la vraie liberté évangélique⁹.

Dans ce chemin d'écoute et de discernement, on peut rencontrer des oppositions, des obstacles : n'ayons pas peur d'affronter le désaccord pour aller au-delà de nos oppositions, de nos polarisations. Puisqu'il s'agit de l'action de l'Esprit, nous savons que le Malin va chercher à nous diviser, à transformer nos visions différentes en contradictions et en oppositions. L'Esprit, lui, va nous élever, nous conduire au-delà de nos contraposés « *dans une tension féconde et créative* »¹⁰. Il va réconcilier « *nos différences sur un plan supérieur où le meilleur de chacun peut être retenu* »¹¹.

[1 R 19, 11-12]

*Le Seigneur dit : « Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car il va passer. »
À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'oura-*

7. JOSEPH RATZINGER, « Le funzioni sinodali della Chiesa: l'importanza della comunione tra i Vescovi », *Osservatore Romano* du 24 janvier 1996.

8. COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église*, § 113.

9. Cf. *IDEM*, § 114.

10. PAPE FRANÇOIS, *Un temps pour changer*, p. 120.

11. *IDEM*, p. 122.

gan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d'une brise légère. Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. Alors il entendit une voix qui disait : « Que fais-tu là, Élie ? »

LA DIMENSION SYNODALE DE L'ÉGLISE

Le pape François aime à dire que « tous les baptisés sont des synodoï, des amis qui accompagnent le Seigneur sur son chemin »¹². Le concile Vatican II a mis en lumière une dimension constitutive de l'Église qu'est la communion. En reprenant un des premiers Pères de l'Église, saint Cyprien, la constitution *Lumen gentium* affirme : « L'Église universelle apparaît comme un "peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint" »¹³. Sans prononcer le mot de synode, le Concile dessine les présupposés théologiques de la synodalité, rappelant que la nature de l'Église est d'être le Peuple de Dieu en pèlerinage dans l'histoire, tendu vers la patrie céleste. Dans ce peuple de Dieu en chemin, tous les membres du Corps du Christ, « de par leur baptême, sont marqués de la même dignité de fils de Dieu et investis de la même mission »¹⁴.

La synodalité manifeste le caractère « pèlerin » de l'Église : le Christ lui-même s'est fait pèlerin, Il a planté sa tente parmi nous (cf. Jn 1, 14) ; cet événement de l'incarnation du Christ pèlerin « se prolonge dans le chemin synodal de l'Église »¹⁵. Le don de l'Esprit est unique et le même chez tous les baptisés, mais il se manifeste sous différentes formes. Il est donné à chacun pour faire de nous des sujets libres, actifs. En puisant dans la communion de l'Église, chacun est appelé à participer à la vie de l'Église en tant que sujet actif ; non pas de manière anarchique car l'Église, mue par l'Esprit Saint, « est appelée à coordonner la participation de tous, selon la vocation de chacun, avec l'autorité conférée par le Christ au collège des évêques, avec le Pape à sa tête »¹⁶.

Tous les baptisés sont habilités et appelés à être des disciples missionnaires. L'appel à la conversion lancé à l'Église aujourd'hui pour qu'elle emprunte le chemin de la synodalité est d'intensifier la collaboration mutuelle de tous. Le témoignage de l'Église et sa dimension évangélisatrice s'appuieront alors sur les dons et les rôles de chacun. La synodalité devient alors le « chemin de fraternité ecclésiale auquel tous les baptisés participent et contribuent personnellement ».

C'est l'Esprit qui anime l'Église et suscite la participation de chacun, il communique l'amour de Dieu à l'Église qui se construit comme une communion du Saint-Esprit (2 Co 13, 13). La vie synodale laisse apparaître une Église de sujets libres et divers, unis entre eux dans la communion par l'Esprit Saint.

La puissance du Seigneur ressuscité s'exprime dans l'Église à travers la diversité des dons spirituels ou des charismes. L'Esprit distribue ces dons spirituels en vue du bien commun. Ces dons n'ont de sens que dans la communion : la synodalité exige de chercher l'harmonie des charismes, des vocations, des ministères, pour accroître les coresponsabilités pour le bien commun et la sainteté de l'Église.

12. PAPE FRANÇOIS, Vidéo pour l'assemblée plénière de la Commission pontificale pour l'Amérique latine, 22 mai 2022.

13. CONCILE VATICAN II, constitution *Lumen gentium*, § 4.

14. COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église*, § 40.

15. *IDEM*, § 49.

16. *IDEM*, § 67.

La dimension eucharistique est à la base d'une synodalité authentique ; sinon notre participation devient un simple parlementarisme. Notre participation dans la vie de l'Église est un geste de communion ecclésiale, une communion que nous recevons dans l'eucharistie car l'Eucharistie fait l'Église.

Le don de la communion, qui trouve sa source et son sommet dans l'Eucharistie, suscite l'engagement dans l'Église : la synodalité trouve sa source, sa mise en œuvre et sa finalité dans le don de la communion. Elle va manifester ainsi la manière de vivre (le *modus vivendi*) et la manière d'agir (le *modus operandi*) qui caractérisent le Peuple de Dieu. L'Église n'est pas une société comme une autre : elle a été fondée par le Christ lui-même, elle est animée par l'Esprit Saint, elle est la réponse à la convocation du Père.

Dans cette Église, la diversité n'est pas une simple coexistence. Tous les baptisés étant membres du même corps, le Corps du Christ, ils échangent entre eux les dons reçus de Dieu dans une communion ecclésiale qui trouve sa source et sa finalité dans la communion de Dieu Trinité. La communion d'amour de Dieu se transmet dans la communion ecclésiale.

Le renouvellement de l'Église ne la conduit pas à devenir différente, poussée par tel ou tel courant : « *Tout renouvellement de l'Église consiste essentiellement en une fidélité plus grande à sa vocation* »¹⁷. L'Église est appelée à une conversion pastorale et missionnaire permanente qui se traduit par un renouvellement des mentalités, des pratiques, des attitudes, des structures, afin d'être toujours fidèle à sa vocation. Comme le rappelait saint Jean Paul II au début du troisième millénaire : « *L'Église doit devenir la maison et l'école de la communion* »¹⁸.

[Col 3, 12-15]

Puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonnés : faites de même. Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait.

Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés, vous qui formez un seul corps. Vivez dans l'action de grâce.

CIRCULARITÉ ENTRE LA COLLÉGIALITÉ, LA SYNODALITÉ ET LA PRIMAUTÉ

La synodalité manifeste et réalise concrètement son être de communion dans le fait de cheminer ensemble. Si elle exprime le caractère de sujet actif de tous les baptisés, elle exprime également le rôle spécifique du ministère épiscopal qui s'exerce dans la communion collégiale, le collège épiscopal, qui prend une forme toute particulière au sein de la conférence épiscopale d'un pays, et qui s'exerce également dans la communion hiérarchique avec l'évêque de Rome.

Dans la mise en œuvre de la synodalité, « *l'Église est appelée à coordonner la participation de tous, selon la vocation de chacun, avec l'autorité conférée par le Christ au collège des évêques, avec le pape à sa tête. [...] L'autorité des pasteurs est un don spécifique de l'Esprit du Christ-Tête pour*

17. CONCILE VATICAN II, décret *Unitatis redintegratio*, § 6.

18. SAINT JEAN PAUL II, *Novo millennio ineunte*, § 43.

*l'édification de tout le Corps ; ce n'est pas une fonction déléguée par le peuple ni représentative de celui-ci »*¹⁹. Ainsi, « *le processus synodal doit se dérouler au sein d'une communauté hiérarchiquement structurée* »²⁰, ce que le concile Vatican II appelle la « *communio hiérarchique* »²¹.

La synodalité est plus large que la collégialité épiscopale. La constitution *Lumen gentium* de Vatican II rappelle que les laïcs sont invités à participer au gouvernement de l'Église « *selon leurs tâches, leurs rôles et leurs manières propres* », alors que la collégialité des évêques se réfère spécifiquement « *à l'exercice du ministère des évêques* ». La synodalité « *implique la participation et l'implication de tout le peuple de Dieu dans la vie et la mission de l'Église* »²².

En proposant une nouvelle manière de mettre en œuvre le synode des évêques, le pape François interroge la relation entre le ministère des évêques et la dimension synodale. L'Assemblée ecclésiale d'Amérique latine et des Caraïbes a traduit cette interpellation du Pape en conviant à leur VI^e assemblée non pas seulement les évêques mais également des représentants de l'ensemble du peuple de Dieu, à la manière de notre assemblée de Lyon ; au point que l'archevêque président du CELAM s'exclame : « *Nous inaugurons un nouvel organisme synodal au niveau continental, qui place la collégialité épiscopale au cœur de la synodalité ecclésiale, expression du lien entre l'évêque et le peuple de Dieu dans son Église locale, et de la conception de l'Église universelle comme "Église des Églises locales", présidée dans l'unité par l'évêque de l'Église de Rome, avec Pierre et sous Pierre* »²³.

Les propos de Mgr Cabrejos traduisent la circularité essentielle entre la synodalité, la collégialité des évêques, et la primauté de l'évêque de Rome. Dans la suite de l'enseignement de Vatican II, le pape François relève que la synodalité « *nous offre le cadre d'interprétation le plus adéquat pour comprendre le ministère hiérarchique lui-même* »²⁴ ; c'est ainsi que la mise en œuvre d'une Église synodale est le préalable de la nouvelle évangélisation qui engage l'ensemble du Peuple de Dieu, tous les membres du Corps du Christ.

« *Dans la dynamique de la synodalité, se trouvent ainsi liés l'aspect communautaire qui inclut tout le peuple de Dieu, la dimension collégiale relative à l'exercice du ministère épiscopal et le ministère de la primauté de l'évêque de Rome* »²⁵. Les deux dimensions de synodalité et de collégialité s'éclairent l'une l'autre, se soutiennent, s'authentifient, elles s'impliquent mutuellement.

La conférence épiscopale est un lieu privilégié pour promouvoir le chemin synodal du peuple de Dieu parce que chaque évêque représente son Église²⁶. En effet, « *chaque évêque possède simultanément et inséparablement la responsabilité pour l'Église particulière confiée à ses soins pastoraux et pour l'Église universelle* »²⁷. La participation de fidèles laïcs et d'experts va « *dans le sens d'une valorisation de ces structures de collégialité épiscopale au service de la mise en pratique de la synodalité* »²⁸. Ce qui n'enlève pas la nécessité de mise en œuvre de la collégialité épiscopale pour elle-même, au service du peuple de Dieu et de la mission.

19. COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église*, § 67.

20. *IDEM*, § 69.

21. CONCILE VATICAN II, Constitution *Lumen Gentium*, § 22.

22. CARDINAL CZERNY.

23. MGR MIGUEL CABREJOS, *Homélie d'ouverture de la VI^e assemblée du CELAM*.

24. PAPE FRANÇOIS, *Discours pour le 50^e anniversaire de l'institution du Synode des évêques*, 17 octobre 2015.

25. COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église*, § 64.

26. COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église*, § 90 ; cf. LG 23.

27. PAPE FRANÇOIS, constitution apostolique *Episcopalis communio*, § 2.

28. COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église*, § 90.

Une juste manière de mettre en œuvre la synodalité va contribuer à articuler le ministère personnel et collégial des évêques, l'autorité apostolique, avec l'exercice synodal du discernement que réalise la communauté²⁹. Il y a ainsi un échange, une circularité entre le *sensus fidei* de tous les fidèles, le discernement effectué lors de la réalisation synodale, et l'autorité de ceux qui exercent le ministère pastoral de l'unité et du gouvernement : telle est la dynamique de la synodalité³⁰.

Pour bien le comprendre, il faut distinguer les dons hiérarchiques et les dons charismatiques dans l'Église, et combien les uns et les autres sont co-essentiels à la vie de l'Église. L'évêque, comme l'écrit le pape François dans la constitution apostolique *Episcopalis communio* sur le synode des évêques, est « à la fois maître et disciple » : il est maître lorsqu'il enseigne, lorsqu'il exerce son autorité au sein de l'Église particulière qui lui a été confiée ; mais il est disciple lorsqu'il « se met à l'écoute de la voix du Christ qui parle à travers le peuple de Dieu tout entier, le rendant infallible dans la foi »³¹. Une Église qui enseigne doit être d'abord une Église qui écoute, à l'image du Christ, le bon maître qui s'est fait bon disciple, « obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom » (Ph 2, 8-9).

[Jn 20, 3-8]

Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas.

Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. ■

29. Cf. COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église*, § 69.

30. Cf. *IDEM*, § 72.

31. PAPE FRANÇOIS, constitution apostolique *Episcopalis communio*, § 5.

EN AVEYRON, « UNE PETITE VOIX »

SR ANNE FERRAND,
DIOCÈSE DE RODEZ

Depuis l'Église qui est à Rodez, en Aveyron, quel témoignage vous porter aujourd'hui ? Si vous avez sollicité notre parole, c'est que vous souhaitez entendre, parmi bien d'autres, une petite voix. C'est comme cela que nous avons reçu l'invitation. Merci ! Alors parmi les petites voix, comment ne pas réécouter la parole des personnes handicapées qui nous disaient en mars dernier : « *Les marges c'est nous !* » Marges nécessaires, piliers nécessaires pour constituer le puzzle Église. Invitation à affiner notre attention, à nous laisser déplacer, à écouter autrement. Une écoute qui engage !

Revenons au mois d'octobre dernier, lorsque s'ouvre le synode et l'étape diocésaine. Nous n'avons pas d'évêque pour nous lancer et nous relancer ; les sollicitations sont nombreuses... Et les ouvriers... peu nombreux. Il n'est pas facile de réunir une équipe diocésaine. Comment initier ce processus, l'encourager, l'accompagner, sans forcer les portes et provoquer l'effet contraire ? Quels moyens et espaces inventer, pour inviter, de manières diverses ? On entend des grincements de dents, le bruit sourd des agacements, des rejets... la lassitude, le découragement... Il semble que nous sommes à court de souffle...

Notre équipe diocésaine se forme malgré tout. Nous sommes cinq, et nous nous proposons d'abord de vivre entre nous quelque chose de ce que nous voulons donner. Nous avons entendu que la démarche synodale n'est pas à expliquer mais à vivre et à faire vivre. C'est de cette manière que nous initions, par une rencontre-type, avec les doyens, puis deux rendez-vous avec les paroisses, en visio... L'idée est que ceux qui auront goûté à l'expérience synodale pourront la redonner, de proche en proche.

Dans nos échanges, nous constatons que nos familles et amis sont parfois les premiers éloignés de l'Église. Comment les rejoindre et susciter leur parole ? Pour eux, nous proposons un repas sympathique et synodal. Mais les restrictions sanitaires ne sont pas aidantes. Nous avons peu de retour des groupes constitués. L'Esprit souffle, mais on ne sait pas d'où il vient, ni où il va ! Ni par où il passe ! Cela se vérifie tout au long de ces mois et nous laisse un peu dans le brouillard...

En équipe diocésaine, nous accompagnons un groupe en visio, proposé largement, aux personnes ne pouvant rejoindre un groupe local. Une vingtaine de personnes répondent, de tous âges, expériences, attentes... Nous avons vécu ensemble cinq soirées. Nous avons goûté à la richesse de la diversité, d'une parole libre, sans postures d'enseignants ou d'autorité. Si différents, et des quatre coins du diocèse, timides, bavards, gêneurs, nous avons fait fraternité.

Et puis... notre fragilité, le manque de ressources humaines et en même temps le désir de donner le meilleur et de provoquer un élan, nous ont conduits à faire appel à l'équipe synode-France pour accompagner la formation continue des équipes d'animation paroissiale, les EAP. Merci à vous tous, merci Guillaume d'avoir toujours facilité les liens ! Ensemble nous avons construit deux journées, sur la synodalité avec Lucie et le père Hugues et sur le discernement pastoral, avec Mgr Joly.

Heureuse expérience de compagnonnage ! Dans la préparation, les échanges, la disponibilité offerte, le souci de servir ce lieu d'Église. Heureuse expérience pour les quelques quatre-vingt membres des EAP présents, clercs et laïcs, de se laisser rejoindre par des visages, des voix nouvelles, enthousiastes, nous relançant dans la mission. Heureuse expérience, féconde, pour la vie en paroisse.

La mise en route n'a pas été massive, mais les chemins ouverts ont donné à goûter que la vie est déjà là et demande à surgir, à grandir. Ensemble, nous avons fait une expérience, nous avons appris un style synodal, une manière de vivre et d'animer une rencontre, nous laissant habiter et orienter par l'Esprit de Dieu et sa Parole. Ce que nous avons reçu, à notre tour nous pouvons le donner : apprendre à écouter, personnellement, et ensemble, ce que le Seigneur fait avec nous, en Église, au service du monde aujourd'hui.

Alors, au bout de six mois : que nous a-t-il été renvoyé ? Trente et une contributions. D'abord comme un goût de déception. Une diversité de styles, de temps consacré par les groupes. Une démarche aussi difficile à vivre pour nous tous : n'est-il pas plus humain, naturel, d'inventorier nos besoins, nos déceptions, nos exigences... Plutôt que de laisser parler le Seigneur, de regarder la manière dont il continue d'écrire avec nous et d'éclairer le chemin : car l'Église est avant tout don de Dieu pour le monde. Sacrement de Dieu... Il ne s'agit pas de revendiquer de faire l'Église à notre image... à nos dimensions... Alors oui, la démarche synodale est et sera encore un apprentissage long, exigeant, bouleversant et beau... et nous appelle à nous y engager encore.

Alors... Des interrogations bien sûr... des déceptions... Mais davantage : une récolte petite et belle, que nous avons accueillie en équipe durant la Semaine sainte et au lendemain de la Résurrection. Une récolte à l'image de notre diversité, de notre fragilité, de nos manques, de nos recherches... Une Église qui porte sa voix depuis les maisons, paroisses où les groupes se sont réunis, mais aussi une Église des plus précaires, des petits, des fragiles avec les personnes malades et handicapées, en maison d'arrêt, avec des enfants en catéchèse, avec les jeunes, les migrants... Petit troupeau, réuni, rejoint, qui nous offre sa parole.

Avec des constats pour notre Église en Aveyron : un manque de ressources humaines, la solitude dans la mission... Des questions : comment donner à goûter un style d'Église qui appelle, qui porte témoignage, qui peut faire signe aux jeunes, aux familles, qui se soucie des plus fragiles... qui fait place aux femmes dans les instances de décisions. Une Église qui n'attend plus que l'on vienne à elle mais qui est capable d'aller vers les périphéries... et quand on parle de périphéries chez nous, on parle aussi de ruralité... Aujourd'hui, nous avons certainement à lire dans les creux, autant que dans ce que nous avons reçu.

Si cette étape se termine, elle invite à continuer, ou à se mettre en route. Et à la lecture de la synthèse, les premières réactions s'échangent : nous entendons les frustrations de ceux dont la voix ne nous est pas parvenue et auraient finalement désiré partager des initiatives, des recherches...

Le processus nous engage à ne pas en rester dans des partages d'intentions mais à commencer à poser des pas concrets, pour faire ce que l'on dit : se donner les moyens de construire une Église-Fraternité, une Église-Famille. Se former, se préparer à aller vers ceux qui ne sont pas là. Inventer des chemins nouveaux, oser une Église missionnaire, dans la coresponsabilité, la complémentarité des vocations, une Église qui accueille la réalité non comme fatalité, mais comme bonne nouvelle, dans la crise à traverser, dans l'épreuve et dans l'espérance.

Accompagner le processus synodal est un lieu de miséricorde, de conversion, de combat... d'humilité devant les écarts, les manques, les habitudes tenaces... Un lieu de gratitude dans l'accueil de ce qui est donné, par tous, et en particulier de la part des plus petits. Un lieu de vérification, qui nous met en travail, et nous oblige... à discerner, à nous engager, dans un chemin d'alliance, non pas tant dans du grandiose mais dans notre marche quotidienne, là où le Seigneur nous appelle et nous précède.

En Aveyron, ce temps nous invite à rendre grâce, à oser croire que notre fragilité est le lieu même d'une fécondité possible. Quand nous n'en étions pas capables, nous avons reçu de ceux et celles qui nous ont rejoints un regard neuf, qui nous invite à renouveler le nôtre. Merci ! Le chemin continue. Il ressemble à nos chemins de campagnes, parfois tortueux, mais beaux, lorsque l'on arrive à lever la tête pour apprécier le paysage, lorsque l'on fait route vraiment ensemble ! ■

COLLECTE DES SYNTHÈSES ET MÉTHODOLOGIE

MGR ALEXANDRE JOLY,
ÉVÊQUE DE TROYES

Vous avez reçu, il y a une semaine, la collecte des synthèses diocésaines. Elle a été rédigée pendant un week-end de discernement, de lecture, d'écoute de toutes les synthèses réalisées dans les diocèses et cette collecte rend compte des joies, des espoirs, des désirs, des souffrances, des cris qui affectent le peuple de Dieu qui est en France à travers ceux qui ont pris la parole.

Il s'agit de l'écoute du peuple de Dieu. Ce point de départ est essentiel : il traduit ce qui a été vécu dans les diocèses, ce que l'ensemble du peuple de Dieu a souhaité exprimer. L'écoute de chacun est donc la première étape de cette démarche synodale qui nous est demandée par le pape François.

Ce texte de la collecte que vous avez reçu n'est pas appelé à être amendé. Reflétant le travail de discernement fait dans nos différents diocèses, nous l'accueillons comme l'expression du peuple de Dieu à travers cette consultation. Comme le rappelle la Commission théologique internationale, « *la dimension synodale de l'Église s'exprime dans le rôle actif des communautés mais aussi dans le rôle spécifique du ministère épiscopal en communion collégiale et hiérarchique avec l'évêque de Rome* »¹.

Évêques réunis en Assemblée plénière, ici à Lyon, avec nos invités, nous accueillons cette parole de nos Églises diocésaines afin de poser un discernement et découvrir ce que l'Esprit Saint suscite et éclaire aujourd'hui. Le secrétaire général du synode des évêques, à Rome, nous demande, évêques en dialogue avec les invités diocésains, ce que nous voulons faire ressortir de la collecte, ce qu'il nous paraît important d'entendre pour l'Église qui est en France et que nous voulons apporter pour le travail de l'Église universelle.

Vous avez remarqué, dans votre dossier, un deuxième texte, intitulé provisoirement « *Appels missionnaires. Discernement synodal de la Conférence des évêques de France* ». Il s'agit d'un avant-projet pour exprimer notre discernement collégial et synodal à partir de la collecte des synthèses. Ce texte a été rédigé à partir de la collecte des synthèses diocésaines, en mettant en lumière les enseignements reçus pendant la consultation des Églises particulières. Il propose aussi des souhaits et des engagements qu'il peut nous sembler important de prendre aujourd'hui mais également des rêves lorsque nous ne sommes pas suffisamment prêts à nous mettre d'accord sur tel ou tel point, tout en estimant qu'il sera important de le travailler d'une manière ou d'une autre.

1. COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église*, § 64.

Ce texte est appelé à être amendé au fil de notre Assemblée plénière extraordinaire. Il traduit la manière dont nous, les évêques, avec nos invités, recueillons cette collecte des synthèses diocésaines. Il ne s'agit pas d'un texte de théologie à proprement parler, ni d'un texte d'orientations pastorales mais c'est un texte qui manifesterà comment nous accueillons la consultation vécue dans nos diocèses et formalisée dans la collecte en tant que conférence épiscopale, avec la grâce de notre ministère épiscopal et l'aide de nos invités qui œuvrent avec nous à ce discernement.

Au terme de notre Assemblée, ce texte amendé exprimera le discernement réalisé au cours de cette assemblée. La méthode choisie pour travailler ce texte permet de s'enrichir mutuellement en s'écoutant les uns les autres. Nous vivons ce temps synodal, nous évêques, en fonction de notre mission dans l'Église. C'est pour cela que le premier carrefour de l'après-midi est vécu de manière distincte : évêques d'un côté et invités de l'autre. Ce temps permettra à tous de réagir sur la manière dont nous recevons la collecte mais aussi de recueillir les premières réactions sur l'avant-projet. Pour nous évêques, ce temps permettra de mettre en lumière comment ce texte résonne par rapport à ce qui a été vécu dans les diocèses dont nous avons la charge, charge de la conduite et de l'unité. Le deuxième carrefour rassemblera évêques et invités, tout comme le travail du *world café* du soir. Ce travail du soir permettra de construire ensemble les amendements que vous souhaitez apporter à ce texte provisoire.

Chaque évêque représente son diocèse. Chaque évêque porte également la charge de la collégialité épiscopale au sein de l'Église universelle et du lien avec le Pape, avec Pierre et sous l'autorité de Pierre. De ce fait, chaque évêque a la possibilité d'apporter ses propres amendements au texte. Même si chaque évêque peut apporter des amendements quand il l'entend, selon les statuts de notre Assemblée plénière, il est préférable de proposer ces amendements au terme du travail de la journée et de la soirée pour qu'ils soient riches de notre travail synodal. Ce discernement de la Conférence des évêques de France, réalisé au cours de notre Assemblée avec des invités, sera donc envoyé au Secrétariat général du synode, ainsi que la collecte des synthèses diocésaines. C'est ainsi que nous apporterons la contribution de l'Église qui est en France au travail de toute l'Église universelle, collecté par le Secrétariat général afin de rédiger le document de travail, l'*instrumentum laboris* qui sera la base de la deuxième étape de l'itinéraire synodal, l'étape continentale. Ces deux documents ont un statut différent et l'avant-projet, rédigé dans l'esprit de la collecte, est un outils pour travailler entre nous, pour exprimer comment ensemble, nous accueillons, nous recueillons ce qui a été exprimé dans toutes les synthèses diocésaines. ■

APPELS MISSIONNAIRES

DISCERNEMENT DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE
LYON, 14-15 JUIN 2022

PROJET

I. « DES CHEMINS S'OUVRENT DANS LEUR CŒUR » (Ps 83, 6)

(§ 1) L'invitation du pape François à vivre la première étape du processus synodal dans les diocèses a résonné particulièrement en France. Notre pays connaît de profondes transformations sociales : nous devons relever collectivement un défi écologique de grande ampleur, prendre en compte des rythmes de vie qui évoluent rapidement, travailler à la paix en Europe et dans le monde, et retrouver en France une forme d'unité politique qui n'exclue personne.

(§ 2) En même temps, notre Église elle-même fait face à des défis. La réception du rapport de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église a conduit les évêques à reconnaître la responsabilité institutionnelle de l'Église ; la Conférence des évêques de France et la Conférence des religieux et religieuses de France se sont engagées à accompagner les personnes victimes dans un processus de reconnaissance et de réparation, et elles ont initié un travail sur la gouvernance. La pandémie de Covid-19 a déstabilisé le quotidien des communautés catholiques, tout en faisant naître de nouveaux besoins de solidarité. Par ailleurs, les Églises diocésaines se transforment profondément, aussi bien dans les villes que dans les campagnes.

(§ 3) C'est dans ce contexte social et ecclésial qu'un discernement collégial a été effectué, à partir des synthèses de la consultation synodale dans chaque diocèse, et de la collecte nationale de celles-ci. Ce discernement vise à découvrir les chemins d'annonce de l'Évangile, que l'Esprit Saint ouvre aujourd'hui pour l'Église au travers de ce processus synodal. Il contribuera à la prochaine phase du synode.

II. « ELLE EST VIVANTE, LA PAROLE DE DIEU ! » (He 4, 12)

LES ENSEIGNEMENTS DE LA CONSULTATION SYNODALE

(§ 4) Une faim de la Parole de Dieu s'exprime dans le corps ecclésial. Elle manifeste la disponibilité des baptisés à vivre les conversions auxquelles invite l'Esprit Saint, lui qui fait retentir la Parole vivante à travers les Écritures. Cette faim est cohérente avec la mission des baptisés, appelés à partager avec d'autres la Parole qui les éclaire et les conduit.

DES SOUHAITS ET DES ENGAGEMENTS

(§ 5) Pour que la Parole de Dieu alimente toujours davantage la vie spirituelle personnelle et communautaire, il est nécessaire d'encourager et de développer les célébrations de la Parole, de promouvoir la liturgie des heures ainsi que des temps de prière nourris par la méditation de la Bible.

(§ 6) De plus, un nouvel élan dans la formation biblique du peuple de Dieu est souhaitable, ainsi que dans la formation à la prédication des prêtres, des diacres et des laïcs appelés à cette mission.

UN RÊVE

(§ 7) Que tous les baptisés soient invités à constituer des petits groupes autour de la méditation des Écritures. Que ces groupes soient ouverts aux personnes qui, sans être familières des communautés ecclésiales, souhaitent découvrir et se nourrir de la Parole de Dieu.

III. « VOUS ÊTES CORPS DU CHRIST ET, CHACUN POUR VOTRE PART, VOUS ÊTES MEMBRES DE CE CORPS » (1 Co 12, 27)

LES ENSEIGNEMENTS DE LA CONSULTATION SYNODALE

(§ 8) En beaucoup d'endroits, l'Église en France a une réelle habitude de la pratique synodale. Toutefois, l'actuel processus voulu par le pape François est l'occasion d'une conversion, car il invite à une synodalité plus authentique. Avant d'être un mode de fonctionnement, la synodalité reflète l'être même de l'Église : celle-ci est une communion dont la source est l'Esprit Saint. Il ouvre l'Église à sa mission, à laquelle concourent les charismes de tous les baptisés. L'apprentissage de l'écoute, du dialogue et du discernement n'est pas facile ; il n'est nullement achevé.

DES SOUHAITS ET DES ENGAGEMENTS

(§ 9) Il est souhaitable que la participation des baptisés à la gouvernance des Églises diocésaines ne se limite pas à des consultations ponctuelles, mais donne lieu, de manière habituelle, à un véritable discernement commun. Il faudra, pour cela, des institutions appropriées.

(§ 10) Dans notre société devenue attentive à l'égalité entre les femmes et les hommes, les communautés catholiques doivent donner davantage le témoignage de l'égalité de dignité de tous. C'est là un point de réelle conversion pour l'Église : il est maintenant essentiel de reconnaître autrement les charismes des femmes, et d'entendre vraiment leurs voix pour discerner les chemins que les communautés ecclésiales sont appelées à emprunter.

(§ 11) Dans la collaboration entre prêtres et laïcs, il est essentiel que chacun voie ses charismes reconnus et mis au service de la mission commune. Nos liturgies doivent témoigner de cette égalité de dignité des baptisés, hommes et femmes, et de son articulation avec la mission des ministres ordonnés.

(§ 12) À la demande du pape François, la Conférence des évêques de France travaille à la compréhension et à la mise en œuvre des ministères institués laïcs (lecteurs, acolytes, catéchistes), qui seront exercés par des hommes et des femmes. Ils constituent des signes dont nos communautés ont besoin.

UN RÊVE

(§ 13) Que chacun des membres de l'Église puisse déployer pleinement la grâce de son baptême. Pour cela, que tout discernement dans l'Église prenne en compte avec sagesse l'ensemble des voix qui s'expriment, sans oublier aucune des personnes vulnérables qui ont du mal à se faire entendre. C'est en effet tout le peuple de Dieu qui est en chemin dans la démarche synodale : les personnes consacrées, les fidèles laïcs et les ministres ordonnés participent ensemble à l'écoute de l'Esprit Saint, à l'écoute les uns des autres et au travail de discernement.

IV. « VOUS ÊTES TOUS FRÈRES... VOUS N'AVEZ QU'UN SEUL PÈRE » (Mt 23, 8-9)

LES ENSEIGNEMENTS DE LA CONSULTATION SYNODALE

(§ 14) À notre époque en recherche de proximité et de liens authentiques, il existe une grande soif de relations fraternelles, dignes de confiance. Des équipes fraternelles s'avèrent une bonne échelle pour implanter, déployer et renforcer la vie ecclésiale. Dans ces petites communautés, l'écoute est première afin que chacun se sente accueilli et pleinement membre de l'Église.

DES SOUHAITS ET DES ENGAGEMENTS

(§ 15) La multiplication de ces équipes fraternelles – dans les mouvements comme dans les Églises diocésaines – est souhaitable : elles rendront l'Église plus proche de tous. En cohérence avec l'Évangile, elles doivent veiller à l'accueil de chacun, particulièrement des personnes les plus pauvres et les plus fragiles : sans elles, la fraternité n'est pas authentique.

(§ 16) Il est bon de continuer à mettre en place des tiers-lieux : des espaces imaginés pour accueillir ou servir les personnes qui ne viendraient pas spontanément dans les assemblées dominicales, et pour vivre avec elles des rencontres fraternelles, dans lesquelles la présence du Christ peut transparaître.

(§ 17) Il est urgent que les communautés ecclésiales veillent à l'accueil de chacun selon l'Évangile, de sorte que les personnes divorcées et remariées, les personnes homosexuelles et toutes celles qui se sentiraient exclues des sacrements, se sachent accueillies et accompagnées dans l'Église.

UN RÊVE

(§ 18) Au moment où les identités se figent et s'affrontent dans notre société, que la mission des baptisés s'exerce comme un dialogue avec tous ceux que Dieu met sur leur route.

(§ 19) L'écoute et l'attention mutuelle sont plus nécessaires que jamais ; elles constituent le meilleur témoignage que nous puissions aujourd'hui rendre à l'Évangile. Elles peuvent faire de nos communautés des lieux de véritable fraternité, signifiant que tous sont appelés et aimés par Dieu, à commencer par ceux qui se sentent délaissés ou méprisés.

(§ 20) C'est dans ce même élan, en vivant et en servant la fraternité, que les catholiques trouveront leur place dans la vie sociale et participeront à la recherche du bien commun.

V. « JÉSUS SOUFFLA SUR EUX ET LEUR DIT : “RECEVEZ L'ESPRIT SAINT ! ” » (Jn 20, 22)

- (§ 21) La synodalité nous entraîne dans une disponibilité toujours plus grande à l'Esprit Saint. C'est lui le maître de tout discernement. Suscitant la communion fraternelle et la participation de chacun, il nous apprend à accomplir ensemble, comme Dieu le veut, notre mission d'annonce, de prière et de service. Dans la démarche synodale, l'Église se met à l'écoute de l'Esprit Saint qui l'envoie dans le monde.
- (§ 22) Si l'Église est un lieu de fraternité, où s'exerce une attention prioritaire aux plus petits et aux plus fragiles, à ceux qui se sentent exclus et rejetés, elle sera un signe vivant du Royaume de Dieu dans ce monde. Cette expérience de fraternité approfondira la communion entre les baptisés, au sein de l'Église catholique comme avec les membres des autres Églises et communautés ecclésiales.
- (§ 23) Si l'Église est vraiment synodale, elle encouragera la participation de tous et discernera les signes dont notre époque a besoin pour découvrir la proximité de Dieu et la dignité de chaque personne.
- (§ 24) Si l'Église travaille à toujours mieux écouter la Parole de Dieu, elle sera renouvelée dans sa mission première d'annonce de l'Évangile. Les dons de chacun, les charismes, les ministères, trouveront leur sens au service de cette mission commune, et la rendront féconde au sein de notre société.
- (§ 25) Que l'Esprit Saint continue à nous éclairer et à nous conduire ! Qu'il éloigne de nous la peur et nous dispose à la conversion. Qu'il nous donne un seul cœur et une seule âme. Qu'il nous confirme dans la mission reçue du Christ ressuscité et fasse de nous ses témoins fidèles ! ■

HOMÉLIE

À NOTRE-DAME DE FOURVIÈRE

MGR OLIVIER DE GERMAI,
ARCHEVÊQUE DE LYON

TEXTES LITURGIQUES DU JOUR

- 1 R 21, 17-29
- Ps 50 (51)
- Mt 5, 43-48

[...] ¹ Achab a été puni mais Achab s'est repenti, humilié devant Dieu et donc Dieu renonce au châtement. On voit comment, à travers cela, le peuple d'Israël a progressivement découvert la miséricorde de Dieu et a progressivement compris que Dieu ne veut pas la mort du pécheur mais qu'il se convertisse et vive. Évidemment, à ce moment-là, on est loin d'imaginer que plusieurs siècles après Dieu se fera homme pour prendre sur lui le péché du monde. C'est le grand scandale de la croix. Tous les péchés du monde, ceux d'hier et d'aujourd'hui, ont un prix à payer et c'est le Christ qui a réglé la facture.

Dans l'Évangile que nous venons d'entendre, ce mystère est déjà évoqué en filigrane. Nous sommes à la fin du chapitre 5 de Matthieu, qui commence par les Béatitudes et se termine par ces paroles assez déstabilisantes : « *On vous a dit... moi je vous dit...* ». Au fond, Jésus nous fait comprendre que le véritable accomplissement de la loi est beaucoup plus exigeant que ce que pensaient ceux à qui Jésus s'adressait. Ce chapitre 5 se termine, nous venons de l'entendre, par ce commandement de l'amour des ennemis qui est un peu comme le bouquet final.

Alors, comment accueillir ces paroles ? On pourrait les édulcorer, on pourrait se taire, on pourrait aussi se décourager, cela peut arriver. Le mieux, peut-être est de les entendre non pas à partir de nous mais à partir du Christ car c'est bien le Christ qui proclame les Béatitudes et c'est bien le Christ qui accomplit pleinement la loi et donc met pleinement en pratique ces paroles et en particulier l'amour des ennemis car nous savons qu'il va les aimer jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême en donnant sa vie. Et pourquoi va-t-il jusque-là ? Parce qu'il veut que tous les hommes soient sauvés. Et c'est cela la clé de lecture de ce passage : c'est parce que le Christ veut sauver tous les hommes qu'il meurt pour les pécheurs. C'est dans la perspective du salut qu'il nous faut accueillir ces paroles pour nous-mêmes. Car vous le savez bien, aujourd'hui le Christ poursuit son œuvre de salut et il le fait à travers son Église et donc à travers nous. C'est pourquoi il nous demande d'entrer nous-mêmes dans cette logique, on pourrait dire cette folie. Oui, le péché est

1. Les premières secondes de cette homélie n'ont pas été enregistrées.

grave : ce n'est pas pour rien que Jésus est mort sur la croix. Oui, le péché conduit à la mort mais c'est la miséricorde qui sauve et non pas le châtement.

Lorsqu'on parle de l'accueil inconditionnel de tous dans nos églises, – je ne sais pas comment cela se passe dans vos diocèses mais à Lyon c'est quelque chose qui est souvent reconnu – cet accueil inconditionnel ne consiste pas à fermer les yeux sur le péché. Il consiste à accueillir tout le monde pour manifester à tous la miséricorde de Dieu, cette miséricorde qui peut profondément toucher les cœurs et qui ouvre un chemin de conversion. Si nous voulons que ceux qui viennent à nous puissent découvrir la miséricorde, il faut que nous-mêmes nous imitions Dieu, il faut que nous soyons capables d'aimer nos ennemis, capables de pardonner. Ce n'est pas pour rien que, quelques versets plus loin, au chapitre 6, Dieu nous dit : « *Si tu ne pardonnes pas à ton frère, tu ne peux pas être pardonné.* »

Il faut bien reconnaître que cette parole est exigeante pour nous, et ce n'est pas si simple de toujours pardonner. Nous faisons tous l'expérience de notre difficulté à vraiment mettre en pratique cette parole. Difficulté ou même, soyons honnêtes, impossibilité si nous comptons sur nos propres forces. Il y a vraiment un appel à nous appuyer sur le Christ pour le laisser agir à travers nous. C'est pourquoi notre premier devoir est de rechercher la sainteté. Ce n'est pas pour rien que ce chapitre 5 se termine par ces paroles que nous avons entendues : « *Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père du ciel est parfait.* »

Vous voyez, frères et sœurs, cette unité pour laquelle nous prions, l'unité des chrétiens ne se fera pas sans cette recherche de la sainteté. Le discernement que nous avons à opérer dans cette démarche synodale – discerner ce qui vient du monde et ce qui vient de Dieu – tout cela ne se fera pas sans cette première conversion, cette première réforme qu'est la conversion personnelle. Le retour missionnaire – qui est déjà là – ne pourra se déployer si nous ne faisons pas le choix de la sainteté. Dans un instant, l'eucharistie que nous allons célébrer va, une fois de plus, nous inviter à nous laisser toucher par ce Dieu qui a donné sa vie pour les pécheurs que nous sommes. Mais si, aujourd'hui, nous refaisons le choix de marcher sur ses traces ? Et si aujourd'hui nous refaisons le choix de la sainteté ? ■

RÉFLEXION SYNODALE

L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LYON

P. OLIVIER ARTUS,

RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LYON (UCLy)

Merci aux organisateurs de cette rencontre de me donner l'occasion, comme recteur de cette Université catholique de Lyon, de saluer les membres de cette assemblée, les évêques de la Conférence des évêques de France, et leurs invités. C'est une grande joie de vous accueillir ici, au cœur de cette Université, dans son amphithéâtre principal. Parmi les évêques présents, je salue plus particulièrement les 23 évêques fondateurs de l'UCLy, et son Grand chancelier, l'archevêque de Lyon, Mgr de Germay. Ces quelques minutes me donnent l'occasion de vous décrire en quelques mots la réalité de cette université, et surtout d'évoquer avec vous sa mission ecclésiale, dans le contexte de la préparation d'un synode de l'Église catholique portant sur la synodalité.

L'Université catholique de Lyon, ce sont 8 009 étudiants, à Lyon et à Annecy, 3 000 auditeurs, 900 membres du personnel dont 140 enseignants-chercheurs. C'est une université pluridisciplinaire associant deux facultés ecclésiastiques – en théologie et en philosophie –, un institut pastoral d'études religieuses, 5 facultés d'humanités, droit, psychologie, etc., et deux grandes écoles — une *Business school* et une école de biotechnologies. L'université est très bien insérée dans la ville, non seulement par son site, exceptionnel, mais par ses relations sociales, avec le monde politique, le monde de l'entreprise, les pouvoirs publics.

Une fois ces éléments factuels énoncés, je voudrais évoquer la mission ecclésiale et la mission sociale de cette université catholique aujourd'hui. Au mois d'août dernier, lors de leur session de rentrée, les cinq recteurs des cinq universités catholiques françaises ont eu la chance de passer une matinée de travail avec Mgr Aveline, à Marseille. Mgr Aveline avait posé une question un peu provocatrice : « Quelle utilité et quel avenir pour des universités catholiques qui vivent dans des conditions difficiles ? » Elles sont autofinancées, c'est-à-dire financées presque intégralement par les familles, et elles sont toujours en relation fragile avec les universités publiques, dans le cadre de conventions, conventions réelles mais régulièrement remises en cause. Nos universités sont en outre évaluées tous les cinq ans par l'État, et le succès de cette évaluation est la condition *sine qua non* de leur existence même.

Cette matinée de travail a permis d'exprimer plusieurs convictions concernant la mission ecclésiale et la mission sociale des universités catholiques, et nous avons ensuite pu prolonger cette réflexion, ici, à Lyon, avec nos évêques fondateurs, en janvier dernier. Qu'est-ce qu'il en ressort ? D'abord, l'Université catholique de Lyon, comme les autres universités catholiques françaises sont les derniers lieux, dans l'Église de France, où existent les moyens humains pour

penser en profondeur les défis contemporains auxquels les croyants s'affrontent. En un mot, comment articuler tradition chrétienne – la tradition dont nous sommes porteurs, ici à l'UCLy – et culture contemporaine, une culture mouvante, en perpétuelle évolution.

La réponse à cette question figure, pour une part, dans l'exhortation apostolique du pape François concernant les universités catholiques, *Veritatis gaudium*, et elle passe par le développement de la pluridisciplinarité : construire des axes transversaux entre la théologie et la culture contemporaine. Ici, à Lyon, nous avons mis en place depuis deux ans une unité de recherche pluridisciplinaire où se côtoient scientifiques, juristes, philosophes et théologiens. Les enseignants-chercheurs se sont saisis d'une question transversale d'actualité – la question des vulnérabilités – question devenue urgente dans le contexte sanitaire et international actuel. Et ces chercheurs, en dialogue avec des évêques, des entrepreneurs, des hommes politiques, ont animé une chaire dédiée à cette question, chaire dont les principaux acquis sont de montrer comment, aujourd'hui dans la France contemporaine, deux anthropologies sont en dialogue, en débat. Une anthropologie de l'autonomie, selon laquelle la liberté individuelle ne doit rencontrer que peu de frontières légitimes et, d'autre part, une anthropologie du don, fondée en particulier dans la révélation chrétienne, et qui a des implications dans la compréhension même que nous avons de notre existence. Comment faire prévaloir les dimensions du don, de la gratuité, dans la société, dans l'économie ? Comment construire une économie du don ? Témoigner d'une anthropologie du don, en rendre compte, il me semble que cette tâche fait partie des missions ecclésiales et sociales essentielles d'une université catholique, aujourd'hui, et cela, en premier lieu, au service des étudiants et de la formation.

Au service des étudiants, mais pas seulement : un risque existe en effet – celui qu'un clivage, un fossé, puisse se creuser entre la culture universitaire et la culture des diocèses. C'est pourquoi nous travaillons, avec les évêques fondateurs, à raviver le lien qui existe entre Églises locales et université catholique. Comment mettre au service des diocèses le travail de l'université ? Cette question a été traitée lors de l'assemblée générale de janvier dernier, avec des questions précises posées par les évêques : comment l'université catholique peut-elle devenir plus agile, pour proposer des formations pastorales vraiment adaptées au terrain ? Comment peut-elle faire bénéficier les diocèses des résultats de cette recherche que j'évoquais tout à l'heure ? Comment l'université catholique peut-elle faire profiter l'Église de ce que j'appellerais, la culture ou l'*ethos* de l'université ? Et il est un point où il me semble que les universités catholiques peuvent faire profiter les communautés chrétiennes de leur expérience – et je terminerai par ce point – c'est la culture de l'évaluation : l'université elle-même est constamment évaluée, par l'État, par l'agence d'évaluation du Saint-Siège. Ses responsables sont élus avant d'être nommés par le Saint-Siège, et tous les membres du personnel sont évalués chaque année. Les nominations y sont toutes transparentes. Cette culture de l'évaluation amène une réelle fluidité dans la gestion quotidienne de l'université, et l'on ne peut que souhaiter que cette culture s'étende également aux diocèses, pour que les acteurs de la pastorale, les ministres en particulier puissent profiter des bénéfices d'une évaluation régulière.

Comme vous vous en doutez, il y aurait bien d'autres choses à dire. En particulier sur la politique d'inclusion sociale que nous menons ici, à Lyon, pour faire profiter les jeunes des zones d'éducation prioritaire de la formation universitaire et humaine que nous proposons à l'UCLy. J'arrête ici mon propos. Je vous redis la joie et la fierté de cette université de vous accueillir en son sein et je vous souhaite une Assemblée féconde. Bon travail. ■

MGR ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT,
ARCHEVÊQUE DE REIMS, PRÉSIDENT DE LA CEF

Merci au P. Olivier Artus. Il a été vicaire général du diocèse de Sens-Auxerre avant de devenir vice-recteur de l'Institut catholique de Paris puis recteur de l'UCLy. Merci à lui et à toutes les équipes de l'université de nous accueillir si bien. Je dis également ma reconnaissance à toutes les équipes du diocèse de Lyon.

Je vous présente les excuses de Mgr le Nonce qui regrette de ne pas être avec nous. Il est à Rome où il rencontre le cardinal Parolin. Après la mise en présence de Dieu, l'inscription dans la grande histoire de l'Église et de l'Église dans notre pays en particulier nous a rappelé la sainteté à laquelle le Christ nous appelle, qui dépasse la simple loi morale et la simple justice, le moment est venu de lancer un travail pour écouter vraiment ce qui a été dit dans nos différentes Églises particulières et exprimer ce que nous voulons faire remonter à l'échelle continentale puis universelle.

M. GUILLAUME HOUDAN,
ÉQUIPE NATIONALE SYNODE

Avant d'entamer ce long travail synodal, nous allons commencer par entendre un nouveau témoignage. Tout au long de l'année, nous avons été émerveillés par les trésors d'inventivité dont vous avez fait preuve dans vos diocèses pour essayer de rejoindre et d'écouter un maximum de personnes. Parmi les nombreuses pépites, nous avons vu apparaître les posts de Florence, d'un foyer de l'Arche qui s'attachait à vivre, là où il était, le synode. Ils ont accepté de témoigner simplement de ce qu'ils ont voulu vivre. ■

PAROLE

D'UN FOYER DE L'ARCHE

FLORENCE

FOYER LE MOULIN DE L'AURO, L'ISLE-SUR-LA-SORGUE

Toute seule, je n'aurais pas participé à ce synode sur la synodalité. Je fais plutôt partie des personnes qui sont au fond de l'Église et qu'il faut venir chercher. Parce que je suis engagée au service des personnes de mon foyer et que je crois profondément que leurs paroles doivent être entendues, qu'elle est importante. Même si certains ont des difficultés psychiques ou de grandes difficultés à s'exprimer, ils devaient participer à ce synode.

C'est pour cela que je me suis lancée dans cette aventure, même si je ne savais pas où cela allait nous mener. C'était un défi dans mon emploi du temps de responsable de foyer qui est bien chargé. Rien n'a été prévu pour favoriser la participation des personnes avec un handicap mental au niveau de la France, à part le diocèse de Toulouse qui a fait un document facile à lire et à comprendre. Comment peut-on souhaiter la participation de tous, y compris les personnes avec un handicap mental sans rien prévoir pour faciliter leur expression ? Nous avons créé un questionnaire adapté. J'ai demandé aux personnes de mon foyer : « Pour vous, l'Église, c'est quoi ? » Ils m'ont tous parlé de la messe. Nous sommes partis de la messe, qui est concrète pour eux. Il a fallu que je me plonge dans les documents du synode et que je m'imprègne de son esprit.

Mon souci, tout au long de cette démarche, était de ne pas influencer, de dire que leur parole était très importante, qu'il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse et que ce qu'ils disaient était attendu. Par mon attitude, j'ai essayé de traduire en les coupant le moins possible. Dans le compte rendu, j'ai essayé de transcrire leur parole le plus fidèlement possible, même si ce n'est pas en bon français, même si ça ne répond pas toujours à la question. Il fallait que le manque de mots ne soit pas un problème. Dans le compte rendu, nous avons inclus des photos de gestes ou d'objets choisis pour s'exprimer.

Aujourd'hui, je reste avec la question que les personnes m'ont posée à la fin de cette démarche : « Et après, qu'est-ce qu'on fait ? »

ANTONY

Pour toi, c'est quoi le synode ? qu'est-ce qu'on a fait au foyer ?

On a fait « le tour de bougie ». On a parlé de la messe. On a parlé tous ensemble. On a parlé de Dieu. On a prié ensemble.

As-tu aimé le synode ?

Oui.

Qu'est-ce que tu as bien aimé ?

Être tous ensemble.

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans la messe ?

Les hosties.

Qu'est-ce que tu aimes le moins dans la messe ?

Que le prêtre parle moins.

Qu'est-ce que ça veut dire pour toi croire en Dieu ?

Ça veut dire que Dieu m'appelle, à moi.

DAVINA

Je suis salariée, adjointe au foyer. Je ne connaissais pas le synode, je ne savais pas ce que c'était. Florence m'a proposé de participer au synode. C'est à partir de la deuxième séance que j'ai pu participer pleinement. Étant chrétienne protestante, je ne voyais pas le sens. On parlait des versets bibliques et cela m'a beaucoup touchée.

J'ai trouvé vraiment beau que les personnes parlent avec leur cœur, avec des mots qui ont du sens pour eux. Ce qui m'a encore plus touchée, c'est qu'il n'y a pas de jugement. C'est vraiment beau. J'ai pu participer en prenant des photos et en mettant en place des ateliers avec des pictogrammes qui leur parlent.

SOPHIE**À la messe, est-ce que les gens te disent bonjour ? Est-ce qu'ils te connaissent bien ? Est-ce que tu sens qu'ils sont heureux de te voir ?**

Oui et non parce qu'ils ont peur de nous. Ils ne me disent pas bonjour quand je dis bonjour.

Est-ce important de prier, d'avoir des temps de prière comme pendant la réunion du foyer ?

Oui j'aime beaucoup ça et ça me calme.

Qu'est-ce que l'Église doit changer ?

Que le pain (= les hosties) soit meilleur. Être aimable, beaucoup d'ambiance, et pas de moqueries envers les handicapés.

Qu'est-ce qu'il faudrait pour être encore mieux ensemble ? Tu vis en foyer, tu as une bonne expérience de la vie ensemble. Que faut-il faire quand on est en colère contre quelqu'un ou qu'on a peur ?

La communauté est bien. Quand quelqu'un n'est pas bien il faut chercher pourquoi il n'est pas bien, comment le consoler, comment l'apaiser et trouver des mots pour ne pas le mettre en colère et ne pas augmenter la colère. Et un moment après, ça recommence. ■

SUITE DE LA DÉMARCHE SYNODALE

MGR ALEXANDRE JOLY,
ÉVÊQUE DE TROYES

Après ce témoignage d'une expérience assez unique de participation au synode, nous allons entrer dans le temps de travail à travers les deux carrefours et le *world café* de ce soir. Il s'agit de travailler sur le texte de l'avant-projet qui doit être amendé, ajusté. Ce texte a pour but d'exprimer la manière dont nous, évêques et invités réunis en assemblée plénière extraordinaire à Lyon, recueillons ce qui a été dit dans les différentes consultations de nos diocèses, puis travaillé pour donner les synthèses diocésaines et formalisé, rassemblé à travers le texte de la collecte des synthèses.

Le défi, plus que le texte, est l'événement synodal lui-même. Le texte est important : on va le travailler, le faire mûrir, le faire grandir. Mais il y a aussi ce que nous expérimentons, ce que nous vivons dans cet événement synodal. Cette richesse fait partie de ce que le pape François nous a invités à vivre. Il s'agit de vivre une expérience synodale forte et de la relire.

Après le temps spirituel de ce matin, il s'agit maintenant de cheminer, de s'enrichir de ce que peuvent dire les autres par rapport à la collecte et sur le texte de l'avant-projet. Il y aura d'abord un temps séparé puis un temps commun entre évêques et invités.

Les ateliers commenceront par un temps de silence pour lire ou relire l'avant-projet et réfléchir à ce que l'on veut partager et transmettre. Il n'y a pas de secrétaire. Il s'agit que chacun s'enrichisse de la parole de l'autre et des points sur lesquels nous avons bougé grâce à la parole de l'autre. Nous vous invitons à prendre des notes personnelles pour rendre compte de ce chemin intérieur.

M. GUILLAUME HOUDAN,
ÉQUIPE NATIONALE SYNODE

Vous avez dans vos pochettes la collecte et l'avant-projet. Il est fondamental de les avoir lus. Ne perdez pas trop de temps à la lecture pendant l'atelier.

Les carrefours mixtes permettront d'exprimer ce qui paraît important, ce qui doit être ajouté ou retiré. Il s'agit de retenir ce qui a été vécu dans le carrefour, pour en sortir en portant quelques fortes convictions. L'essentiel est d'entrer dans un exercice d'écoute : « écouter pour comprendre et non écouter pour répondre ».

MGR DOMINIQUE BLANCHET,
ÉVÊQUE DE CRÉTEIL, VICE-PRÉSIDENT DE LA CEF

Quand nous devons voter un texte, il est important que chaque évêque se sente partie prenante du texte finalisé et donc qu'il puisse exprimer ses résistances, ses souhaits, ses suggestions. Nous vous invitons à laisser mûrir les amendements. Nous les collecterons après avoir entendu le travail de discernement fait dans le *world café*. Cela permet à chacun de prendre la parole personnellement. ■

ENFANTS ET JEUNES EN MARCHÉ

CÉCILE LEGRIS,
DIOCÈSE DE TROYES

Dans le diocèse de l'Aube, qui comporte un peu plus de 300 000 habitants, la démarche synodale a touché environ 1 400 personnes dont la moitié sont des enfants de moins de 16 ans. La majorité des jeunes contactés l'ont été par leur établissement scolaire catholique dans le cadre de l'heure de culture religieuse. Les autres enfants ou jeunes sont ceux qui suivent un parcours de catéchèse en paroisse ou encore les membres de l'association des 12-15 ans ou des groupes qui se préparent à la confirmation. Pour les enfants, il leur était proposé de dessiner la famille de Dieu et d'expliquer leur dessin. Pour les jeunes, il leur était proposé un quizz reprenant les questions du synode de manière adaptée. Nous avons ainsi récolté principalement des réponses individuelles, quelques-unes de groupes. Et ils ont répondu !



Une très grande majorité exprime que le lieu où ils se sentent écoutés et considérés est la famille. Vient ensuite leur groupe de copains, ou leur meilleur ami. En troisième lieu vient le collège. En revanche, pour les quelques jeunes qui appartiennent à un groupe ou un mouvement d'Église, ce groupe est le premier lieu où ils se sentent écoutés et considérés, juste devant la famille. Concrètement, c'est lorsqu'on leur confie une responsabilité qu'ils se sentent écoutés et considérés : par exemple quand on leur fait confiance pour s'occuper d'un petit frère ou d'une

petite sœur, dans le cadre du sport, ou en classe, quand on prend en compte leur idée... Une expression significative de l'un d'eux : « Maman m'a toujours écouté, peu importe la situation, elle sait quand je vais bien ou mal. Elle fait énormément attention à moi. »



Ramasser les déchets



Aider quelqu'un



Cueillir avec papi et mamie

Vider le lave-vaisselle

Quand on leur demande de raconter une expérience vécue, une action menée avec et pour les autres ce sont principalement les actions pour la nature, l'environnement qui sont décrites, comme le ramassage de déchets, une collecte de bouchons en plastique. Bastien nous dit : « Quand je faisais le tour du village avec mon vélo, j'ai ramené les déchets que j'ai trouvés. »

Ce sont aussi des participations à des actions collectives, comme courir contre la faim, après avoir demandé à des proches de les parrainer en faisant un don financier. Ou encore dans des centres de loisirs quand ils préparent des spectacles pour les personnes âgées. Leur action est aussi individuelle. Lucile dit : « J'ai aidé une personne à rapporter ses courses chez elle, sans rien attendre en retour. »

DES MOMENTS IMPORTANTS

À la question : « Quels sont les moments importants vécus en Église avec un groupe de chrétiens ? » Ils répondent que c'est souvent lors de célébrations auxquelles ils ont participé.

- Comme le baptême : le leur ou celui d'un proche.
- Ou leur première communion ou une profession de foi.

Sylvain a écrit : « C'était la communion de ma cousine, j'ai pu discuter avec un prêtre, ça a été important pour moi car on a pu discuter de la vie. »

- Ou encore la participation à un mariage.

Florian était au mariage d'un ami de ses parents et écrit : « C'était la première fois que je rentrais dans une église, j'ai trouvé ça très impressionnant mais j'ai bien aimé. »

- Ou d'autre temps forts, comme des célébrations en fin d'année scolaire pour souhaiter un bon départ aux enfants qui vont quitter l'établissement et entrer au collège.
- Les camps et retraites marquent aussi beaucoup les jeunes. Ce sont des moments qu'ils aiment, ils disent bien se sentir dans ces lieux avec des personnes qu'ils apprécient.

À la question « *Participes-tu parfois à la vie de ta paroisse ou de ton diocèse ?* », nous avons été surpris par le nombre important de réponses positives en regard du petit nombre de jeunes que nous voyons en paroisse. À partir des réponses qu'ils ont données, nous avons constaté que beaucoup ont le sentiment d'appartenir à l'Église sans forcément se rattacher à la paroisse. Une jeune disait par exemple que son école catholique est son lieu d'Église.

À QUELLE ÉGLISE RÊVENT-ILS ?

Eglise rêvée



Parmi ceux qui ne participent pas à la vie de la paroisse ou de l'Église, certains ont tout de même noté leur rêve pour l'Église. Les aspects matériels ressortent beaucoup : avoir du chauffage, des bancs plus confortables, plus de technologie, des écrans pour mieux voir, beaucoup de couleur, de la végétation...

Concernant les célébrations, ils souhaitent plus d'animation, de musique (moderne est parfois précisé mais pas toujours), que les enfants ou les jeunes participent plus, que l'on puisse s'exprimer, parler et que tout le monde écoute... Ils demandent aussi de la vidéo, mais par rapport à Dieu. Ils rêvent de messes en rapport avec l'actualité, des messes dynamiques pour montrer que la joie est là.

AUTRES RÊVES

- Qu'il y ait plus d'activités pour rencontrer les personnes, un goûter après la messe, des verres de l'amitié, des explications pour mieux connaître Jésus, des jeux.
- Que l'Église accueille tout le monde, qu'elle soit un lieu où l'on puisse partager, un endroit pour être écouté, aidé, faire des activités avec les autres religions. Qu'elle soit encore plus solidaire et généreuse.
- Qu'on ne force pas les autres à se convertir, que toutes les religions s'entendent. Comme Samia qui nous dit : « *Ils m'ont parlé de la vie de Jésus et moi de Allah, j'ai appris beaucoup de choses, c'était super.* »

Maeva, elle, a écrit son rêve : « Une Église moderne, avec de nouveaux saints, et d'autres prières, plus de modernité sans changer les bases, mais faire des choses plus attractives. » Autrement dit, si les jeunes réclament plus de modernité, c'est principalement pour qu'elle soit au service du message de l'Église et de la joie de l'Évangile.

Tous ces événements marquants et souhaits de ces enfants et adolescents rejoignent ceux des jeunes de plus de 16 ans qui sont également marqués par les temps forts, les camps de jeunes, un pèlerinage VTT ou d'autres activités et ils disent : « Dans les activités liées à l'Église, on reçoit beaucoup en donnant. Nous souhaitons que tous les charismes soient mis au service de la communauté en fonction des aptitudes de chacun. L'Église doit prendre conscience que les jeunes sont prêts à s'engager pour elle. » C'est un appel à dépasser le conflit des générations qui existe souvent en paroisse et à faire confiance aux jeunes pour prendre des responsabilités. ■

TEMPS ENTRE RÉFÉRENTS

PRÉSENTATION DE LA DÉMARCHE

M. GUILLAUME HOUDAN,
ÉQUIPE NATIONALE SYNODE

Nous disposons d'une heure et quart, un peu plus que prévu pour ce que nous avons à vivre ensemble. Nous expérimentons, vous l'avez senti fortement depuis vingt-quatre heures, comme vous l'avez peut-être senti tout au long de l'année. Nous avons fortement ressenti les enjeux de la synodalité par rapport à la collégialité des évêques. Pendant que les évêques exercent leur responsabilité de veiller à la communion de l'Église, nous allons continuer d'exercer notre responsabilité de baptisés, prêtres, prophètes et rois.

La synodalité était un mot quasiment inconnu dans l'Église en France il y a un an. Il a fallu apprendre ce que cela signifie de marcher ensemble, d'abord au sein des paroisses et des mouvements, des diocèses et maintenant à l'échelle de notre pays. Nous ne partions pas de rien car il y a déjà eu de nombreux synodes diocésains. Là, nous avons franchi des pas. Cela me rappelle un diocèse qui, au cours de son assemblée synodale, a repris la chanson *Ensemble* de Jean-Jacques Goldman. Nous avons franchi des pas, cette assemblée de Lyon en est la preuve. Le souffle de la collecte, que vous avez tous reconnu, en est un autre. Il s'agit maintenant de poursuivre cette vie synodale en France. Pour cela, il ne suffit pas d'attendre la phase continentale ou la phase mondiale. Nous pouvons, dès maintenant dans nos paroisses, nos diocèses, poursuivre cette marche synodale. Membres de cette assemblée de Lyon, nous en portons désormais une responsabilité particulière. Nous devenons les ambassadeurs – parmi d'autres – de cette synodalité. Nous vous proposons ce matin de prendre le temps de travailler

MME LUCIE LAFLEUR,
ÉQUIPE NATIONALE SYNODE

Nous vous proposons un temps de travail et de relecture sur les quelques heures que nous venons de passer ensemble. Vous avez dans vos pochettes un questionnaire qui va nous servir de base. Si la synodalité est un apprentissage, il est bon de prendre le temps de relire nos pratiques et de voir comment progresser. Nous avons cherché pendant cette assemblée, à articuler au mieux synodalité, collégialité et primauté. Il reste des choses à travailler et nous comptons sur votre relecture pour continuer à chercher avec plus de justesse cette articulation. Ce questionnaire servira de base de travail pour les prochaines assemblées et le Conseil permanent s'en saisira. La fin du questionnaire ouvre sur des perspectives. Cette Assemblée plénière doit servir à l'ensemble des diocèses et pas simplement à nous qui avons participé. Il est important de travailler ensemble pour revenir pleins d'espérance et d'énergie dans nos diocèses. Nous prendrons aussi un temps pour nous écouter.

[Temps de réflexion sur le questionnaire]

M. GUILLAUME HOUDAN,
ÉQUIPE NATIONALE SYNODE

Il serait bon aussi de vous partager comment nous avons vécu la journée d'hier, vous dire où nous en sommes puisqu'il y a eu un changement de programme. Nous avons expérimenté la synodalité avec ce que vous nous avez fait ressentir, comme les évêques, sur l'avant-projet. Les animateurs ont fait un travail remarquable pour faire remonter ce que vous aviez vécu. Deux choses devenaient claires : il fallait laisser l'avant-projet de côté mais ce travail a révélé à quel point la collecte, elle, recueillait un consensus général. C'est la grande satisfaction d'hier, y compris pour les évêques. Cette collecte est bien le fruit du travail des 150 000 participants au synode. Vous avez fourni hier soir les éléments pour permettre aux évêques de rédiger un texte qui accompagnera la collecte. Nous avons l'espoir qu'il vous plaise mais les évêques prennent position. On se dirige vers un texte où ils diront ce que cela leur apprend de la synodalité, ce qu'ils doivent encore travailler, ce qui les soucie. Pour eux aussi, la collégialité n'est pas toujours une évidence et il fallait qu'ils aient le temps d'en discuter tranquillement.

MME LUCIE LAFLEUR,
ÉQUIPE NATIONALE SYNODE

Nous vous proposons de vous mettre par groupes de 4 et, en partant de votre réflexion personnelle, de sentir ce qui vous anime aujourd'hui, ce que vous avez envie de faire de cette expérience à votre retour dans vos diocèses.

NEXUS

Nous allons prendre un temps pour entendre ce que le corps, que nous avons formé pendant cette journée et demie, exprime. Nous ne sommes pas là pour promouvoir des idées. Il s'agit d'écouter et de sentir ce qui nous traverse aujourd'hui.

Il ne sera pas possible d'entendre tout le monde mais de partager un mot ou une phrase par rapport au travail fait. ■

QUESTIONNAIRE POUR LA RELECTURE

Je suis :

laïc/laïque, diacre, prêtre, religieux / religieuse

homme, femme

Âge :

Fonction dans le diocèse / autre :

DÉROULÉ DE L'ASSEMBLÉE

- En tant que participant, comment je me suis senti dans cette assemblée, comment ai-je trouvé ma place ?
- Quel a été le moment le plus fort pour moi et pourquoi ?
- Quelles seraient mes suggestions d'amélioration ? (Sur le programme ? Sur l'organisation ? Sur la méthode ?)

PETITS GROUPES

- Comment ai-je vécu les temps en petits groupes ? (Les consignes étaient-elles claires ? Le temps suffisant ? Les échanges qualitatifs ?)
- Quelles seraient mes suggestions d'amélioration ?

SYNODALITÉ

- Qu'ai-je appris de la synodalité pendant cette assemblée ?
- Quelle compréhension ai-je de l'articulation entre la collégialité/synodalité/primauté ?

PERSPECTIVES

- Comment est-ce que je peux rendre compte de cette expérience de Lyon dans mon diocèse ?
- Quelles pistes pour continuer à faire vivre le synode sur la synodalité dans mon diocèse jusqu'en octobre 2023 ? ■

PAROLE

DES PARTICIPANTS

- Et après ? Ne pas décevoir les attentes de ceux qui ont participé et qui attendent une suite, une transformation dans nos diocèses et notre Église.
- L'Esprit Saint souffle plus clair et plus fort quand il s'exprime en peuple.
- Un véritable enthousiasme de participer à la construction, ensemble, de quelque chose de nouveau. Une véritable préoccupation par rapport au défi de l'unité.
- Comment transformer les éléments critiques de la collecte en éléments constructifs pour avancer ?
- Nous sommes des référents et non des décisionnaires. La décision doit être collégiale, collective et synodale, en tout cas dans notre diocèse. La synthèse de notre diocèse s'inscrit dans une démarche synodale commencée il y a quatre ans. Elle va nous permettre de creuser davantage certains sillons, d'en revoir et d'autres et peut-être d'ouvrir des chantiers qui n'étaient pas prévus.
- Urgence de la vie fraternelle, de la bienveillance. Que chaque paroissien, chaque chrétien se sente responsable de l'accueil de tous.
- Perplexité et inquiétude devant la peur de nos évêques.
- La fraternité vécue ici entre évêques et référents a continué à creuser comme un sillon dans nos diocèses. Avec simplicité, continuer à creuser ce sillon dans la confiance.
- Nous avons une réelle responsabilité pour poursuivre. Nous devons être des moteurs.
- C'est trop tôt pour une relecture. Nous avons vécu une expérience de conversion, ensemble, et maintenant le non-dit prend une place énorme. Cela résonne avec ce que j'ai entendu dans les collectes. Nous avons besoin d'être entendus, écoutés, que la parole circule et cela m'inquiète.
- Puisqu'il s'agit de marcher, j'ai été très sensible au verset de Paul : « *Je vais vous indiquer la voie par excellence.* » Et le premier qualificatif est : « *L'amour prend patience.* »
- Le triptyque collégialité, synodalité et primauté me semble une source très enrichissante. Cela peut être une réponse à beaucoup de questionnements qui émergent des remontées synodales. C'est une invitation à creuser l'articulation entre ces trois notions.

- L'Esprit Saint ôte les peurs. J'aimerais que les évêques entendent, au cœur de cet exercice de synodalité, l'appel à une véritable collégialité que je n'ai pas vécue.
- Joie de voir l'implication et l'intérêt des évêques par rapport à la collecte. En tant que jeune, malgré les distances d'âge, de position et de réflexion, de voir qu'ils sont aussi impliqués que nous dans l'Église et qu'ils ont à cœur de voir l'évolution de l'Église.
- Synodalité et collégialité : comment, dans nos diocèses la synodalité pourra nourrir la collégialité épiscopale. Les évêques ont bien vécu cet exercice synodal et il y a un vrai ferment de solidarité pour l'Église et la vie fraternelle.
- Si on ne marche pas vraiment ensemble, on fera du sur place, voire régresser par les blessures, les incompréhensions.
- C'est le début d'un processus, une graine semée. Il reste beaucoup, beaucoup, beaucoup à faire. Il faut faire en sorte que la plante pousse et que l'arbre porte du fruit. Mon espérance forte est que, dans ce genre de travaux, la représentativité des jeunes et des actifs soit beaucoup plus forte.
- J'espère ne pas être trop décalé mais j'ai encore du mal avec l'articulation entre synodalité, collégialité et primauté. De métier, je suis enseignant d'équitation. Pour trouver l'harmonie avec son cheval, ça ne marche pas en se regardant dans le blanc des yeux mais en pariant sur le mouvement d'avant. Parier sur le mouvement d'avant est un grand défi pour notre Église.
- Il est urgent d'apprendre à marcher ensemble et, en même temps, il faut du temps pour apprendre à marcher ensemble. L'expérience que nous avons vécue est belle mais trop courte.
- Ces deux jours m'ont confirmé que l'exercice synodal est compliqué mais possible si chacun a une attitude d'humilité et de confiance dans l'autre. Je voudrais en profiter pour remercier toute l'équipe de préparation. Cela nous a aidés de voir votre unité, votre simplicité, votre enthousiasme. Cela m'a donné envie d'entrer dans ces deux jours, ce qui n'était pas le cas.
- Cet exercice collectif et synodal renforce la lucidité à l'égard de nos propres travaux. J'ai été particulièrement heureux hier soir dans notre carrefour qui évoquait les manques : de la collecte elle-même et les autres. Quelle que soit la qualité de cette collecte unanimement appréciée, il est heureux que l'on puisse avoir ce recul ensemble.
- Je suis avant tout heureux d'avoir pu travailler de manière si simple avec nos frères évêques, heureux de ce temps ensemble, heureux de voir que dans notre Église, qui est réputée pyramidale et hiérarchisée, aucun document, aucun agenda, aucune démarche ne tient et ne perdure quand on se donne le mal de travailler ensemble, de s'écouter et peut-être même de penser contre soi-même.
- J'ai en tête l'appel du Pape à la conversion synodale et à un travail d'apprentissage. Cela s'inscrit nécessairement dans le temps long. N'y a-t-il pas un risque que notre corps soit éphémère car nos évêques ont de nombreux sujets à gérer simultanément ? Nous allons revenir dans nos diocèses et nous risquons de nous retrouver seuls avec cette question.

- Je repars avec deux convictions. D'abord rien n'est prévu d'avance : depuis le début de ce synode, l'agenda international a changé. Hier, j'ai apprécié qu'on puisse débouter ce texte et bousculer ce qui avait été prévu. Je pense que c'est vraiment l'Esprit Saint qui a agi parmi nous. On ne sait pas où ça va nous mener et on sera certainement encore décalés par la suite. Ma deuxième conviction est plutôt une question : quelles audaces missionnaires avons-nous pour l'Église de France ?
- Travailler la fraternité, c'est possible. Travailler la communion qui se fait à travers la liturgie, c'est plus compliqué. J'ai l'impression que la liturgie est réservée aux experts. Il est difficile d'arriver à faire communion, notamment avec les plus éloignés de l'Église.
- Dans notre monde qui vit des transitions, l'Église vit aussi des transitions fortes. Ces deux jours me confortent dans cette idée que nous avons à accompagner ces transitions « *en nous ouvrant à l'inattendu de Dieu* », comme le dit Nathalie Becquart. Peut-être l'Église a-t-elle atteint une certaine maturité qui lui permet d'évoquer les sujets difficiles qui touchent sa gouvernance. Après ces deux jours, j'ai expérimenté combien il est difficile d'être évêque et combien on doit le soutenir dans son rôle de communion et dans le jeu assez difficile entre donner des directives et arriver à maintenir une certaine énergie pour que le mouvement continue à se prolonger.
- Comment allons-nous rejoindre ceux qui sont loin du sérail et qui sont aussi l'Église ? Comment allons-nous rejoindre ceux qui sont des chercheurs de Dieu ?
- La synodalité est arrivée à l'Assemblée plénière des évêques depuis 2019. Elle n'est pas arrivée de manière discrète mais avec le chantier sur *Laudato si'* et la conversion écologique quand 200 laïcs ont rempli l'hémicycle à Lourdes. Les évêques ont fait une expérience et, depuis 2019, à chaque Assemblée plénière, il y a eu des laïcs : pour la réception du rapport de la CIASE, pour la transformation de la CEF, maintenant en vue du synode sur la synodalité. Les évêques ont de nombreux points à l'ordre du jour et ils ne vont peut-être pas se retrouver pour parler de la synodalité mais pour travailler tous les thèmes dans un esprit de synodalité. Je peux témoigner que, lorsque les évêques sont rassemblés entre eux en collégialité, avoir fait l'expérience pendant quelques jours d'écouter, de dialoguer avec des laïcs, change la manière de voter et de prendre des décisions. Je rentre avec le cœur rempli d'espérance.
- J'ai entendu dans notre groupe des inquiétudes, des déceptions. Nous sommes dans une transformation profonde de notre Église et de notre société. Ce sera un processus long. Il ne faut pas croire qu'on va tout changer en une journée de travail. J'ai deux éléments d'espérance. D'abord le sentiment que l'Esprit est à l'œuvre à travers les rebondissements comme hier soir. J'ai mangé à la table de plusieurs évêques. Je me suis senti plus ou moins proche d'eux mais j'ai senti chez tous un amour profond de l'Église et cela me rassure.

Nous avons encore un temps important à vivre. Nous allons ressortir avec, pour chacun, un seul mot qui capture ce avec quoi vous repartez. Nous en ferons un nuage de mots qui sera présenté à tous. Nous allons vous laisser le temps de vous recentrer pour capturer ce mot. Nous nous retrouverons ensuite en plénière avec les évêques. ■

REPRISE ET CONCLUSION

PRÉSENTATION FINALE ET REMERCIEMENTS

MGR ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT,
ARCHEVÊQUE DE REIMS, PRÉSIDENT DE LA CEF

Chers amis,

Sur les écrans devant vous s'affiche un texte que nous venons de voter, après le travail d'hier soir. Après l'abandon du texte initial, le travail qui a été fait dans les groupes après le dîner, la rédaction faite dans la nuit, une correction en Conseil permanent ce matin, quelques ajustements tous ensemble pendant que vous étiez dans l'amphithéâtre voisin. Voici le résultat. Il a été décidé de rédiger et sous notre signature, une lettre d'accompagnement de la collecte des synthèses synodales, qui représente bien ce qui a été entendu dans les diocèses, les mouvements, les associations, les congrégations qui ont participé d'une manière ou d'une autre au processus synodal. Nous allons le faire défiler pour que vous puissiez le lire.

**«À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples:
si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jn 13, 35).**

Nous, les évêques de France, rendons grâce pour la joie et l'élan suscités par la phase diocésaine de l'itinéraire synodal voulu par le pape François. Nous remercions celles et ceux qui y ont participé.

Avec l'aide des invités de nos diocèses, réunis à Lyon, nous accueillons avec gratitude la collecte nationale qui s'en fait l'écho et nous cherchons à discerner l'œuvre de l'Esprit Saint. Nous n'ignorons pas les manques, les combats, les blessures qui se révèlent dans le chemin synodal et nous sommes conscients que le processus synodal n'a pas atteint tout le peuple de Dieu dans sa diversité en particulier les jeunes générations.

En tout cela, nous voulons dire notre confiance en la miséricorde de Dieu et notre espérance pour la fécondité de ce travail.



PERSPECTIVES

Nous entendons les attentes fortes qui se sont exprimées. Elles nous indiquent des axes de travail prioritaires :

- Mieux articuler la dimension humaine de l'Église, très présente dans la collecte, avec sa nature sacramentelle ;
- Se saisir de ce que la collecte nous dit de la souffrance et des attentes des femmes dans l'Église alors qu'elles sont nombreuses dans les instances ecclésiales ;
- Écouter l'inquiétude exprimée pour les prêtres et les conditions d'exercice de leur ministère ;
- Comprendre l'apparent décalage entre ce qu'est le ministère des prêtres et ce qui est attendu concrètement d'eux ;
- Mieux identifier les raisons pour lesquelles la liturgie demeure un lieu de tensions récurrentes et contradictoires.



ESPÉRANCES

L'itinéraire synodal évoque et suscite de multiples espérances :

- Qu'un grand nombre puisse faire l'expérience de l'écoute de la Parole de Dieu comme créatrice de « fraternités » dans le Christ pour un nouvel élan missionnaire ;
- Que la synodalité devienne le style ordinaire de la vie de l'Église ;
- Que nos communautés apprennent à marcher au pas des plus petits et des plus pauvres et que leur participation devienne le sceau de la fraternité ;
- Que la diversité ou la complémentarité des missions, des charismes et des dons dans l'Église soit plutôt source de joie que de concurrence ;
- Que soit mieux reconnue et vécue la complémentarité des états de vie : les ministres ordonnés, les personnes mariées, les veuves et les veufs, les célibataires et les consacrés.



ABSENCES

À ce stade, nous sommes conscients de l'absence de certains sujets : l'un des trois termes centraux du synode, la mission, est peu présent. La vocation de l'Église est missionnaire, tout entière tournée vers l'annonce de la Bonne Nouvelle. Elle est l'Église du Christ Sauveur et Seigneur qui nous appelle, nous unit à lui et nous envoie dans le monde.

Nous avons à entendre d'autres appels, moins exprimés ou rapportés, cependant urgents où les chrétiens ont un témoignage à donner : les grands enjeux de la société, les divers modèles anthropologiques proposés, l'écologie intégrale, la solidarité internationale.

Nous avons aussi à nous demander pourquoi certaines richesses spirituelles chrétiennes sont soit ignorées soit dévalorisées, par exemple, l'eucharistie en tant que sacrifice de Jésus, les sacrements, la vie consacrée, le célibat des prêtres, le diaconat.

Nous constatons également que la famille comme lieu d'apprentissage de la fraternité n'est pas évoquée.



APPRENTISSAGES

Le beau travail de connaissance mutuelle de mouvements et d'associations de fidèles, qui ont appris à s'estimer comme disciples du Christ, nous encourage.

Nous percevons un signe d'espérance dans la capacité du peuple de Dieu à entrer en dialogue constructif et sans complaisance sur des sujets difficiles.

Nous avons à préciser ce que doivent être pour nos Églises particulières les ministères de laïcs – ministères reconnus et ministères institués.

Nous avons appris que l'un des défis de la synodalité est de faire se rencontrer des réalités ecclésiales qui se croisent peu. Le dialogue entre générations, entre personnes d'états de vie différents, entre sensibilités, ne va pas de soi mais il est possible avec de l'engagement, de la volonté, et du temps.

Sur le chemin synodal, le peuple de Dieu se met à l'écoute de l'Esprit Saint, échange, place la Parole de Dieu au centre, et en reçoit de la joie. Il apprend à passer du seul souci de la recherche de résultats, à une expérience réellement fraternelle, féconde et joyeuse.



Les désirs, les rêves, les regrets, les reproches que nous avons entendus sont nourris de la volonté d'être une Église plus fidèle à son Seigneur et servant mieux les femmes et les hommes auxquels elle est envoyée. Nous désirons poursuivre ce chemin de conversion communautaire et personnelle.

Une telle expérience dissipe les peurs qui éloignent des autres et freinent le travail d'écoute et de prise en compte des paroles et des vies. Elle est source de joie : des chemins se sont ouverts en nos cœurs (cf. Ps 83, 6).

Les évêques de France
à l'écoute de l'Assemblée réunie à Lyon le 15 juin 2022



MGR ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT,
ARCHEVÊQUE DE REIMS, PRÉSIDENT DE LA CEF

Merci à vous tous du travail que vous nous avez permis de vivre. Je dirai tout à l'heure dans le discours tout le processus que nous avons pu vivre grâce à vous, évêques, prêtres et laïcs. Je voudrais vous le présenter à travers un nuage de mots dans lequel vous allez certainement voir de la clarté émerger.

M. GUILLAUME HOUDAN,
ÉQUIPE NATIONALE SYNODE

Ce nuage de mots est issu du travail que nous vécu entre invités dans la pièce voisine. Nous étions invités, chacun, à retenir un mot et vous voyez apparaître sur ce nuage les mots qui reviennent le plus.

MGR ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT,
ARCHEVÊQUE DE REIMS, PRÉSIDENT DE LA CEF

Je propose que nous exprimions notre action de grâce puisqu'elle habite notre cœur : « Rendons grâce à notre Dieu, lui qui fit des merveilles, il est présent au milieu de nous, maintenant et à jamais. » Cette action de grâce, il faut lui donner ce matin un tour plus concret en remerciant une per-

sonne qui, au cours de ces dernières années, a beaucoup travaillé pour notre Conférence des évêques et grâce à qui beaucoup de choses ont été possibles. Je suis très heureux, en tant que président, avec les vice-présidents, les membres du Conseil permanent et du secrétariat général, de faire cette séquence, devant vous tous les évêques et en votre nom, mais aussi devant vous tous nos invités qui la connaissez plus ou moins mais qui pouvez peut-être deviner combien son travail, son engagement, son labeur, sa persévérance, sa prière, contribuent à faire de notre Assemblée ce qu'elle est aujourd'hui. Si nous, évêques, sommes un groupe capable d'accueillir d'autres personnes, à se montrer attentif et qui accepte volontiers d'être dérangé par des invités variés, nous le devons à Christine Naline que je voudrais remercier.

À travers vous, nous voulons remercier votre mari, vos enfants et petits-enfants que vous aspirez à retrouver et auxquels vous aurez plus de temps et de disponibilité d'esprit à leur consacrer. Ces quatre années ont été denses, avec un travail lourd à porter ensemble : accueil du travail de la CIASE, temps de confinements et autres changements que vous avez aidé à porter avec cœur, courage, espérance. Dans vos prises de position, votre manière d'être de façon générale, vous avez toujours été encourageante et apaisante. Cela fut précieux. D'avance, belles années devant vous, bien occupées mais autrement.

MME CHRISTINE NALINE

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE ADJOINTE DE LA CEF

Après un engagement en paroisse, en doyenné, en diocèse, puis à la Conférence des évêques de France, je suis maintenant invitée à faire un pèlerinage à Rome. Ma mission à la Conférence était juste pour moi mais là c'est pour Monsieur et Madame.

Je voudrais rendre grâce au Seigneur. J'ai fait ma première communion au 58 avenue de Breteuil. Les chemins de Dieu sont impénétrables mais il a quand même bien travaillé pour me faire grandir en tant que baptisée dans son Église et dans le monde. Il y a eu une très grande fraternité avec mes frères évêques et chacune des personnes rencontrées dans ma mission à la Conférence et dans ma vie de baptisée. Merci à chacun. ■

DISCOURS DE CLÔTURE

MGR ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT
ARCHEVÊQUE DE REIMS, PRÉSIDENT DE LA CEF

« Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis. » Frères et sœurs, chers amis, frères évêques et vous tous qui nous écouterez grâce à KTO et aux moyens de diffusion modernes, cette phrase du psaume me vient au cœur pour qualifier l'expérience que nous avons vécue pendant ce jour et demi. Ce furent des heures brèves mais relativement intenses et nous avons pu vérifier qu'il est toujours bon de se rencontrer dans le Seigneur pour essayer de travailler ensemble, non pour obtenir un résultat simplement humain, organisationnel, terrestre mais pour essayer de comprendre ce que Dieu veut que nous vivions, ce que Dieu nous donne de vivre tous ensemble.

L'objectif de cette Assemblée plénière extraordinaire était fixé par le schéma général du processus synodal lancé par le pape François. Il était relativement modeste : il s'agissait que nous évêques, aidés par des invités, prenions la mesure de l'expression des synthèses synodales des diocèses – ainsi que des autres groupes ou mouvements qui ont pu s'exprimer – et décidions de ce que nous voulions envoyer au secrétariat général du synode pour que cela puisse être intégré dans la phase continentale, avant la phase qui engagera l'Église universelle dans le synode des évêques qui se réunira en octobre 2023. L'objectif était relativement modeste mais nous sentions que cette rencontre suscitait de grandes attentes : de vous qui êtes ici avec nous, de tous ceux et celles qui ont contribué au processus depuis octobre 2021 et des personnes qui ont contribué aux synthèses synodales.

Nous exprimons, dans le texte final qui accompagnera l'envoi de la collecte, que toutes les composantes du peuple de Dieu n'ont pas participé de manière égale à ce travail. Les jeunes générations ont peu pris part à cette démarche. Le texte rédigé sous le titre *Collecte des synthèses nationales* reflète bien ce qui s'est exprimé. Il est de notre devoir de l'entendre et de le transmettre pour la phase continentale.

Nous avons à approuver la juste forme du texte par lequel nous complèterions cette collecte. Nous avons décidé de renoncer au premier texte prévu pour un texte d'accompagnement dans lequel nous essayons de dire assez précisément ce qui suscite de l'espérance, ce qui désigne des axes de travail qu'il nous faudra engager – dans nos diocèses et collectivement –, quelques points qui manquent et que nous aurions aimé voir dans ce texte notamment autour du thème de la mission, ce que nous avons appris et ce que nous souhaitons continuer de vivre. La synodalité est un apprentissage. C'est un chemin sur lequel nous avançons ensemble, qui se fait au fur et à mesure de l'avancée. Nous sommes conscients de vivre quelque chose d'inédit : s'il

Il y a déjà eu des synodes diocésains, provinciaux ou interdiocésains, un processus qui essaie d'associer toutes les composantes du peuple de Dieu à l'échelle universelle est une expérience nouvelle. Elle se construit à mesure que l'on avance.

Nous avons été heureux de vivre cette expérience à Lyon. Il nous a paru important de vivre cette Assemblée plénière extraordinaire ailleurs qu'à Lourdes : les lieux dans lesquels on réfléchit déterminent le mode de réflexion que l'on peut avoir. Lyon nous a paru s'imposer : c'est le lieu des premiers martyrs de Gaule, la ville de sainte Blandine et de saint Irénée, de la bienheureuse Pauline Jaricot. Il nous paraissait significatif d'abriter notre travail et notre réflexion sous le manteau de leur intercession. D'où l'importance de ce que nous avons vécu en montant vers Fourvière, en évoquant brièvement mais de manière substantielle Pauline Jaricot et en allant à Fourvière nous confier à l'intercession de la Vierge Marie, Mère de l'Église. Les saints de Lyon nous rappellent la radicalité de la vie chrétienne, l'intensité qu'elle peut connaître et la joie qu'on peut y trouver. C'est ce que nous souhaitons vivre, partager entre fidèles catholiques et ouvrir à tous les hommes. Saint Irénée a présenté le mystère de la Trinité comme le mystère du Père invisible qui agit par ses deux mains que sont le Fils et l'Esprit pour façonner l'homme nouveau capable de vivre dans la communion avec le Dieu vivant. C'est cette œuvre de Dieu que nous voulons servir. C'est pour cette œuvre de Dieu que l'Église existe. Elle doit chercher toujours à s'adapter et se transformer pour être fidèle à cette mission et permettre à tous de bénéficier de ce façonnement par les mains de Dieu.

Cette phase du processus synodal voulu par le pape François rencontre dans notre Église de France d'autres processus de transformation à l'œuvre. D'où, pour nous évêques, une impression de trop-plein. Nous avons à vivre une certaine transformation pastorale et missionnaire de nos diocèses, sous la contrainte de la diminution drastique du nombre de nos prêtres mais aussi parce que d'autres enjeux – la présence chrétienne dans le monde, la vie selon l'Évangile apparaissent, comme ils sont bien exprimés dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* du pape François. Nous sommes également engagés dans un processus de transformation de notre Conférence des évêques que nous poursuivons jusqu'en novembre 2023. Nous avons constitué des groupes de travail, suite au rapport de la CIASE, dont nous attendons les résultats pour le printemps 2023. Tous ces processus ont l'air de se télescoper ou de s'entrechoquer mais, en réalité, ils convergent : l'Esprit Saint crée parfois un peu de chaos avant de ramener vers l'unité. Notre espérance est que ces différents processus puissent converger pour nous permettre de transformer, modestement mais fermement, notre Église de France pour qu'elle rende compte de la vie donnée par le Christ et de l'appel qu'il nous adresse.

Dans ce que nous avons entendu de nos diocèses au cours de l'itinéraire synodal, nous avons relevé le goût du peuple chrétien pour la Parole de Dieu et le désir de se constituer en fraternités à partir de cette Parole. Nous y voyons un signe d'espérance que nous voulons encourager, même si les formes concrètes n'apparaissent pas encore. Dans un temps où le petit nombre de prêtres éloigne l'eucharistie de beaucoup de personnes, notamment dans le monde rural, la compréhension que la Parole de Dieu est le Christ vivant lui-même qui nous appelle, nous unit à lui, nous nourrit et nous envoie, ouvre des voies intéressantes pour renouveler notre compréhension et notre amour de l'eucharistie, le désir de tous les fidèles d'en vivre, de se laisser transformer par la Parole et envoyer les uns vers les autres.

Nous avons relevé les attentions et les inquiétudes à propos des prêtres, de leurs conditions de vie, de l'équilibre de leur existence alors que les conditions du ministère changent beaucoup et

que la figure emblématique du curé de paroisse, souvent assimilée au curé du village se transforme sous nos yeux. Nous avons à accompagner ce processus, avec l'aide de l'Esprit Saint et de tous, pour que l'Église de Jésus puisse vivre vraiment du ministère sacerdotal et diaconal dont elle a besoin, comme d'autres ministères laïcs, et montrer qu'elle vit de l'action du Seigneur ressuscité, vivant, qui ne cesse de nous façonner avec l'Esprit.

Nous avons entendu l'expression de souffrances, d'attentes, de douleurs des femmes et à propos des femmes car d'autres parlent peut-être en leur nom. Les femmes sont nombreuses dans nos instances et parmi nous aujourd'hui. Chacune a une expérience différente de la vie dans l'Église mais il nous faut entendre que cela s'exprime souvent en termes de souffrance. Il y a là un travail à suivre, de manière délibérée.

Dans ce processus synodal, la joie vécue par les fidèles de se réunir, de se parler en vérité est une expérience qui doit s'élargir à davantage de personnes pour que la synodalité puisse être le style ordinaire de la vie de l'Église pour qu'au milieu du monde, l'Église apparaisse davantage comme l'humanité renouvelée, renouvelée par le Christ et offrant à tous un signe et un gage d'espérance. La vie humaine ne se vit pas seulement sous les contraintes des nécessités et l'emprise de la vie ordinaire. Elle conduit à la communion avec Dieu et à l'unité entre nous tous, selon la promesse du Christ.

Le travail se poursuit à l'échelle continentale mais aussi dans les diocèses, chacun selon ses caractéristiques propres et son histoire, comme au niveau national. Vous nous faites un grand cadeau. Plus nous vivons ce genre d'expérience, plus nous découvrons combien nous sommes renforcés dans notre responsabilité de successeurs des apôtres. C'est un apport de saint Irénée de Lyon que de mettre en valeur combien la tradition apostolique relie concrètement l'Église à la personne de Jésus, au mystère de son incarnation, à son mystère pascal, à sa résurrection et au don de l'Esprit Saint. Comme évêques, successeurs des apôtres, nous devons assurer le peuple de Dieu qu'il est vraiment le peuple du Dieu vivant qui s'est manifesté à Israël et qui, dans le Christ, est venu partager notre condition humaine pour nous permettre de partager la sienne pour l'éternité. Merci de nous stimuler dans notre responsabilité en nous aidant à nous libérer des peurs, des inquiétudes, de tout ce qui peut nous restreindre, nous contraindre ou nous scléroser.

Merci à celles et ceux qui ont participé à ce processus synodal, qui l'ont porté par leurs prières et leurs attentes. Merci à ceux qui ont facilité notre travail et à toutes les équipes de l'UCLy. L'Église de Lyon dont je remercie l'archevêque nous a offert ses saints, son soleil et les compétences dont elle bénéficie. Que le Seigneur nous accompagne. Nous allons célébrer la messe finale de notre Assemblée dans l'église Sainte-Blandine. Considérée comme une jeune fille fragile, elle a donné un témoignage de foi et d'attachement au Christ qui a profondément impressionné. Qu'elle nous obtienne la grâce de la fidélité et de la persévérance. ■

HOMÉLIE

EN L'ÉGLISE SAINT-BLANDINE

MGR ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT,
ARCHEVÊQUE DE REIMS, PRÉSIDENT DE LA CEF

TEXTES LITURGIQUES DU JOUR

- 2 R 2, 1.6-14
- Ps 30 (31)
- Mt 6, 1-6.16-18

Frères et Sœurs,

Nous pouvons penser raisonnablement que le Fils bien-aimé du Père n'a pas été consacré et envoyé dans le monde simplement pour nous recommander d'éviter l'ostentation dans nos gestes religieux car le moindre prophète, le moindre scribe, le moindre chef de synagogue suffit largement à dire cela et à comprendre qu'il ne peut être question devant Dieu de se prévaloir et de s'enorgueillir des gestes religieux que l'on fait.

Ce que Jésus dit donc de neuf et de formidable en ces quelques paroles tient peut-être à ce qu'il affirme quand il dit : « *Ton Père qui voit dans le secret te le rendra.* » Jésus le Fils bien-aimé nous invite à vivre nous-même, à oser vivre une relation de fils ou de filles avec le Père : c'est de nous réjouir que Dieu nous voie dans le secret. C'est de trouver notre joie et notre force dans ce regard du Père sur nous au plus secret et cela veut dire, dans la bouche de Jésus, que nous est dévoilé qu'il y a en chacun de nous, en tout être humain, un lieu secret – ce que Jésus, à propos de la prière, appelle la pièce la plus retirée – dont il faut fermer la porte pour prier le Père, qui est présent et qui voit dans le secret. Il y a en nous un lieu très profond, très personnel où le Père nous voit. Nous sommes vus par lui et nous trouvons notre joie et la force de notre vie à être vus ainsi.

Jésus le dit déjà dans le verset entendu dans l'acclamation de l'Évangile : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma Parole. Mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui.* » Ce lieu, peut-être l'entendons-nous aussi lorsque saint Paul évoque le fait que notre vie est cachée dans le Christ, au ciel. Il y a une inscription de notre vie par Dieu, par le Dieu vivant, et cela existe déjà par les sacrements du baptême et de la confirmation, qui se renouvellent par l'eucharistie.

Ce que le prophète Élie a vécu de manière prodigieuse, avec le char de Dieu qui vient le prendre et l'emporter aux yeux d'Élisée, alors qu'Élisée réclame d'avoir une double part de l'esprit d'Élie,

nous n'avons pas à nous poser ce genre de problème puisque, par la grâce puissante du Christ, nous avons reçu par le baptême et la confirmation l'Esprit Saint dans sa plénitude. Quelque chose de nous, de la vérité de notre vie est abrité en Dieu, auprès du Père qui voit dans le secret. C'est là que nous vivons véritablement. C'est dans cette foi-là que nous devrions puiser la liberté pour vivre au mieux de ce monde, largement, avec grandeur, de ce que Dieu nous donne, de ce qu'il nous permet de vivre et de déployer de son œuvre dans ce monde.

C'est l'enjeu de tout ce que nous vivons sous le terme de la synodalité. Notre Église doit être vraiment une Église de personnes d'intériorité, de personnes qui se savent abritées en Dieu et qui ont la liberté de vivre, au milieu du monde, une vie différente. Non pour recevoir l'admiration des hommes mais pour ouvrir aux hommes un aperçu de la bonté du Père. Ce qui doit être vrai de chaque personne doit être vrai aussi de l'Église comme communion. C'est notre rôle, à nous les évêques – avec les prêtres, les diacres et tous les états de vie de notre Église – de veiller à ce que l'Église soit toujours, et toujours davantage, une Église de personnes d'intériorité, ayant pleinement la liberté de se laisser conduire par le feu de l'Esprit Saint.

Que saint Élie et saint Élisée – que la première lecture a fait revivre pour nous – que sainte Blandine et la bienheureuse Pauline Jaricot, que saint Irénée, saint Pothin et tous les saints nous obtiennent la grâce de vivre ainsi dans le secret, dans la joie d'être vus par le Père et dans l'espérance d'ouvrir à beaucoup la possibilité de se découvrir ainsi, vus avec amour par le Père. Amen. ■

• <u>Présentation, P. HUGUES DE WOILLEMONT</u>	3		
COLLECTE			
DES SYNTHÈSES SYNODALES			
• <u>Texte de la collecte</u>	7		
DÉMARCHE DE PÉLERINAGE			
• <u>Maison de Pauline Jaricot, MGR EMMANUEL GOBILLIARD ET M. GAËTAN BOUCHARLAT DE CHAZOTTE</u>	21		
• <u>Introduction au temps spirituel, MGR ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT ET MME LUCIE LAFLEUR</u>	24		
• <u>Synodalité, collégialité et primauté, MGR ALEXANDRE JOLY</u>	25		
• <u>En Aveyron, « une petite voix », SR ANNE FERRAND</u>	32		
• <u>Collecte des synthèses et méthodologie, MGR ALEXANDRE JOLY</u>	35		
• <u>« Appels missionnaires », avant-projet de texte</u>	37		
• <u>Homélie à Notre-Dame de Fourvière, MGR OLIVIER DE GERMA</u>	41		
		RÉLEXION SYNODALE	
		• <u>L'Université catholique de Lyon, P. OLIVIER ARTUS</u>	45
		• <u>Parole d'un foyer de l'Arche, FLORENCE, ANTONY, DAVINA ET SOPHIE</u>	48
		• <u>Suite de la démarche synodale, MGR ALEXANDRE JOLY</u>	50
		• <u>Enfants et jeunes en marche, CÉCILE LEGRIS</u>	52
		TEMPS ENTRE RÉFÉRENTS	
		• <u>Présentation de la démarche, M. GUILLAUME HOUDAN ET MME LUCIE LAFLEUR</u>	59
		• <u>Questionnaire pour la relecture</u>	61
		• <u>Parole des participants</u>	62
		REPRISE ET CONCLUSION	
		• <u>Présentation finale et remerciements, MGR ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT</u>	67
		• <u>Discours de clôture, MGR ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT</u>	72
		• <u>Homélie en l'église Sainte-Blandine, MGR ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT</u>	75
		• <u>Table des matières</u>	77

